

[Berliner entomologische Zeitschrift 1873.]

Essai monographique
sur le genre *Cymindis* proprement dit

par

le Baron *M. de Chaudoir.*

Créé d'abord par Latreille sous le nom de *Cymindis* et par Clairville sous celui de *Tarus*, ce genre est devenu pour les entomologistes qui sont venus après eux, une espèce de magasin pour beaucoup de Troncatipennes à palpe labial pour la plupart sécuriforme; Dejean lui-même y a introduit une quantité d'éléments étrangers. Il en a pourtant retiré quelques espèces de Say qu'il a placées dans le genre *Calleida*, mais toutes celles qui figurent sur la seconde colonne de la p. 9 de son Catalogue 3^e éd., ne sont pas de vraies *Cymindis*. L'initiative d'un démembrement de ce genre appartient au Comte de Castelnau qui en 1832 (Ann. de la Soc. ent. de France p. 390) proposa pour la *C. bisignata* le nom de *Cymindoidea*, qu'en 1837 Mannerheim remplaça par celui de *Philotecnus* Schoenherr, mentionné dans le Species.

C'est sur une espèce européenne de ce même genre, la *C. Faini*, que M. Fairmaire établit en 1850 son genre *Platytarus* qui doit donc céder la priorité au nom donné par M. de Castelnau, mais les caractères mentionnés par ces trois auteurs sont très-insuffisants, et c'est à Schaum (Naturgesch. d. Ins. Deutschlands I. p. 294) que nous devons l'indication des vrais caractères de ce genre. —

En 1844 (Bull. des Natur. de Mosc. p. 472) j'ai retiré des *Cymindis* l'*australis* Dejean, sur laquelle j'ai établi le genre *Philophaeus* qui, comme je l'ai démontré, appartient à un tout autre groupe.

M. Leconte en 1851 (Ann. of the Lyc. of New-York V. p. 174) sépara sous le nom d'*Apenes* les *C. sinuata* et *lucidula*,

auxquelles Schaum (l. c.) reconnut qu'il fallait joindre quelques autres espèces américaines. savoir: *paenea*, la *morio*, la *parallela*, dont d'autres espèces également américaines, les *variegata*, *marginalis*, *cincta* et *cremata* Dejean. *coriacea* Chevrolat, *cayennensis* Buquet, *maculata* et *guadelupensis* Gory, *pallipes* et *quadripunctata* Reiche, pour lesquelles Motschulsky (Bull. des Natur. de Mosc. 1864. II. p. 240) à proposé le nom générique de *Malisus*, sont bien voisines, si toutefois elles peuvent constituer un genre distinct. Aux caractères assignés par M. Leconte à son genre *Apenes*, Schaum en a ajouté quelques autres.

Dans le même ouvrage ce dernier a proposé de séparer encore des *Cymindis* d'autres espèces américaines décrites par Say, Dejean et Leconte, savoir: *platycollis* (*complanata* Dej.), *limbata*, *fusca*, auxquelles il convient de réunir les *punctigera* Leconte, et *nigrita* Chaudoir = *Chevrolati* Dejean, et il leur a donné le nom de *Pinacodera*, en indiquant les motifs de la séparation. La *Cymindis ornata* Klug = *Karelini* m., à laquelle il convient de réunir la *castanea* du même auteur, est devenue depuis 1842 le type de mon genre *Glycia*, et en 1859 Motschulsky a fait de la *Cymindis viridis* Dejean celui du genre *Philophyga*.

Dans la liste que je donne d'après le catalogue Harold et Gemminger, on verra où doivent être placées quelques autres espèces décrites par divers auteurs, comme étant des *Cymindis*.

Cymindis

angusticollis Mac Leay jun.
= *Xanthophaea*?
atrata Dej. = *Inna* ¹⁾.
basalis Chaud. = *Merizomena* ²⁾.
castanea Klug = *Glycia*.
cayennensis Buq. = *Malisus*.
Chevrolati Dej. = *Pinacodera*.
coriacea Chevr. = *Malisus*.

Cymindis

curtula Erichs. = *Agonochila* ³⁾.
deplanata Boh. = *Cymindoidea*.
Dieffenbachi White = *Demetri-
trida* ⁴⁾.
geophila Montrouzier = ?
guadelupensis Gory = *Malisus*.
inquinata Er. = gen. nov. *Sa-
rothrocrepidi* afflu. ⁵⁾

¹⁾ Rev. et Mag. de Zool. 1872. p. 219.

²⁾ Genre inédit voisin des *Glycia*.

³⁾ C'est *l'Ag. corticalis* Chaud. Ann. Soc. Ent. belg. XII. p. 226.

⁴⁾ C'est ma *Demetri-
trida picea* Bull. des Natur. de Mosc. 1848. I. p. 77.

⁵⁾ A ce genre se rapportent *Lebia benefica* Newman = *Duponti* Putzeys; *Dromius tridens* Newman; *Lebia civica* Newman et *C. inquinata* Erichson.

*Cymindis**lepida* Brullé = *Mimodromius*¹⁾.*lineella* Boh. = *Metaxymorphus*?*longicollis* Mac Leay jun. = *Xanthophaea*?*maculata* Gory = *Malisus*.*marginalis* Dej. = *Malisus*.*minima* Vuillefroy = *Trymosternus*.*nigrita* Chaud. = *Pinacodera*.*onychina* Dej. = *Trymosternus*.*cordata* Rambur = id.*pallipes* Reiche = *Malisus*.*pusilla* Dej. = *Axinopalpus*.*quadripunctata* Reiche = *Malisus*.*Cymindis**ruficollis* Gebler = ?*rufiventris* Walker = ?*sabulosa* Motschulsky = *Psammoxenus*.*sellata* Gebl. = *Mmiphorus*²⁾.*sulcicollis* J. Dav. = *Apenes*.*truncata* Ramb. = *Trymosternus*.*dilatocollis* Luc. = id.*tutelina* Buq. = *Cymindoidea*.*variegata* Dej. = *Malisus*.*pallidipes* Chevr. (*Apenes* Cat. H. & G.) = id.*postica* Dej = *Sphalera*³⁾

T a b l e a u.

1.	Unguiculi haud serrati	3
2.	Unguiculi serrati	4
3.	{ Corpus supra glaberrimum	<i>Iscariotes</i> .
	{ Corpus pubescens	<i>Psammoxenus</i> .
4.	{ Metasternum haud excavatum	<i>Cymindis</i> .
	{ Metasternum excavatum	<i>Trymosternus</i> .

¹⁾ J'ai donné ce nom générique aux espèces voisines des *Dromius cyanipennis* Brullé = *Callida cyanoptera* Solier, *Dromius bicolor* et *aptnoides* Brullé, *Callida chilensis* Solier et *Cymindis picta* Dejean = *lepida* Brullé. Ce nom n'est que provisoire, car M. Fairmaire prépare un travail sur les Carabiques du Chili.

²⁾ J'établis ce genre sur la *C. sellata* Gebler, et une seconde espèce inédite des Indes orientales qui lui ressemble assez, *discophorus* n., et qui rentrent toutes deux dans le groupe des Tetragonodérides.

³⁾ Ce nouveau genre a été séparé des *Apenes* à cause de l'absence d'une dent dans l'échancrure du menton, et de quelques autres caractères.

Iscariotes Reiche.

Ann. de la Soc. ent. de France 1855. p. 572.

Unguiculi *tenués, longiusculi, simplices.*

Corpus *glaberrimum, apterum.*

Habitus *angustus, fere Cymindis accentiferae.*

Caetera ut in Cyminde.

Ce genre ne diffère des *Cymindis* glabres et allongées, voisines de *l'accentifera*, que par l'absence de toute dentelure aux crochets des tarsi, sa tête et son corselet plus étroits et plus allongés, et ses élytres plus ovalaires, plus planes, ne recouvrant point d'ailes propres au vol. M. Reiche est allé chercher ses affinités trop loin, car il est très-voisin de la section des *Cymindis* dont nous venons de parler. La seule espèce connue est le:

Iscariotes hiericoticus.

Reiche Ann. de la Soc. ent. de Fr. 1855. p. 573. pl. 22. fig. 1.

La tête et le corselet sont plus étroits que ne le ferait supposer la figure; l'auteur ne parle pas des quatre petits points pilifères du quatrième intervalle. Je n'en possède qu'une femelle trouvée en Palestine sur les bords du Jourdain et qui m'a été donnée par M. Reiche.

Psammoxenus nov. gen.

(ψάμμος, sable, ξένος, hôte.)

Tarus Motshulsky; *Cymindis* Chadoir.

Ligula ut in Cyminde; paraglossae, apice rotundatae, ligulam paululum superantes.

Palpè labiales articulo ultimo haud securiformi, angusto, compresso, recte truncato.

Tarsi supra parce pilosi; gracillimi; unguiculi graciles, haud denticulati.

Corpus supra densius punctulato-pubescent, alatum.

Habitus omnino Cym. suturalis.

Caetera omnia ut in Cyminde.

L'absence de dilatation aux palpes labiaux, même dans les mâles, jointe à celle de toute dentelure aux crochets des tarsi, me fait penser que cet insecte doit constituer un genre particulier, d'autant plus que par la forte pubescence dont il est revêtu, il se distingue de celles des espèces de *Cymindis* dont son facies le rapproche le plus, et qui précisément sont les plus glabres de ce genre.

Psammoxenus sabulosus.*Cymindis sabulosa* Chaud. Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 66.*Tarus sabulosus* Motsch. die Käfer Rufsl. p. 40. not. 5.

Long. $8\frac{1}{2}$ — 9 mill. Il se tient dans les sables mouvants des environs d'Astrakhan.

Cymindis Latreille.

Gen. Crust. et Ins.-I. p. 190, Schaum Naturg. d. Ins. Dtschl. I. p. 292.

Tarus Clairville Entom. helv. II. p. 94.*Carabus* auct. veter.; *Lebia* Duftschmidt.

Je ne comprends ici ce genre que tel que l'a conçu Schaum, et encore en ai-je retiré la *C. sabulosa* Motsch., et les espèces voisines de *Onychina* dont j'ai fait un genre distinct sous le nom de *Trymosternus*. Je compte m'occuper plus tard des genres qui en ont déjà été démembrés, tels que les *Platytarus*, les *Apenes* et *Malisus*, ainsi que les *Pinacodera*, qui sont presque exclusivement des formes exotiques, tandis qu'à part quelques espèces de l'Amérique du Nord, les vraies *Cymindis* sont propres au bassin Méditerranéen, à l'Europe, à la Sibérie et à l'Asie centrale.

Caractères.

Ligula cornea, latiuscula, apice haud libera, subrecte truncata, bisetosa, setis distantibus; — paraglossae membranaceae, ligulae lateribus annatae, glabrae, apice rotundatae, eam aut parum aut minime superantes.

Palpi maxillares sat graciles, glabri, articulo ultimo praecedente longiore, apice subtruncato, aut obtuse rotundato; labiales apice recte truncati, articulo ultimo plus minusve, interdum minime securiformi (in zergoide subfusiformi).

Maxillae falcatae, intus dense ciliatae, mala externa biarticulata, sat gracili.

Mentum dente medio majusculo, apice rotundato, lobis brevioribus, his intus appendiculatis, modiceque divergentibus, extus subrotundatis, trigonis, epilobis apice acuminatis.

Mandibulae arcuatae, acutae, supra vix striatae, subtus basi haud dilatata.

Labrum transverse quadratum, recte truncatum, sexsetosum, planum.

Antennae plus minusve graciles, filiformes, articulis inter se aequalibus, primo paulo crassiore, secundo brevioribus, tribus

primis nitidulis, aut glabris aut parce pilosis, caeteris opacis pubescentibus.

Tibiae intermediae integrae; tarsi supra pilosuli, articulo quarto omnium trigono; in mare antici articulis tribus subdilatatis, cordatis, subtus squamuligeris; unguiculi plus minusve serrati.

Caput rotundatum, vel ovatum, basi haud constrictum, epistomi sutura obsoleta; thorax plus minusve cordatus, basi rotundata, elytra ovata aut subparallela, truncata, basi haud marginata, striata.

Prosternum haud marginatum; metasterni episterna elongata, appendiculata; eodem haud excavato.

Depuis le *Species* du Comte Dejean, à l'exception d'une révision des *Cymindis* de Russie, que j'ai publiée dans le Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou 1850. II. p. 62-91, il n'a été question de ce genre que dans des travaux fauniques, ou pour décrire des espèces isolées, en partie nouvelles, et dont le nombre est assez considérable. Cette accumulation de matériaux nécessite un travail qui ait pour but de classer ces espèces nouvelles, et d'établir leur synonymie. C'est ce que j'ai cherché à faire dans les pages qui suivent. Dans le résumé qui les termine, on verra qu'un nombre, relativement assez petit, d'espèces décrites n'ont pu être examinées par moi, mais si l'occasion s'en présentait par la suite, il sera facile de remédier à cet inconvénient dans un travail supplémentaire. Pour ne pas allonger inutilement celui-ci, je renvoie pour les descriptions d'un certain nombre d'espèces aux auteurs cités, quand elles m'ont paru satisfaisantes, et pour celles de Russie, à ce que j'en ai dit dans la révision que j'en ai faite en 1850.

I. Dessus du corps glabre.

Cymindis canigulensis.

Fairmaire et Laboulbène Faun. ent. franç. p. 32. No. 7.

Loug. 7 mill. Cette espèce rarissime, dont on ne connaît encore que deux individus, et que j'ai vainement cherchée dans les localités indiquées par M. Fairmaire (Mont-Canigon, Pyrénées orientales), se rapproche des espèces de cette section par l'absence de pubescence; mais la ponctuation très-fine des stries, sa forme large et aplatie, qui rappelle un peu celle des *Mazoreus*, et sa tête assez grosse, lui donnent un aspect particulier. Le dessus du corps est

lisse, à l'exception de quelques rides assez marquées dans les impressions de la base du corselet, et d'une rangée de points presque imperceptibles sur chaque intervalle des élytres; la tête est grosse, le corselet large et rétréci en arrière, arrondi sur les côtés avec les angles postérieurs relevés et arrondis; les élytres sont courtes, les stries bien marquées, surtout les suturales.

D'un rougeâtre châtain plus pâle en dessous; sur chaque élytre une grande tache brune, mal arrêtée, ne touchant ni aux bords ni à la suture; antennes, palpes et pattes d'un ferrugineux un peu rougeâtre.

Cymindis Chaudoiri.

Fairmaire Stett. Ent. Zeit. 1869. p. 231.

Long. $7\frac{1}{2}$ mill. Très-voisine de la précédente, un peu plus grande et un peu moins courte, la tête est assez grosse avec les yeux plats; le corselet très-arrondi aux angles postérieurs; les stries sont très-finement ponctués, les intervalles très-planes, parsemés de quelques petits points à peine perceptibles, même à la loupe.

J'ai vu deux individus de cet insecte venant de Sicile, l'un, le type, chez M. Fairmaire, l'autre au Musée de Berlin.

Cymindis humeralis.

Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 204. — Icon des Col. d'Eur. I. pl. 8. fig. 7.

Fischer Ent. Ross. III. p. 68.

Carabus humeralis Fabr. Ent. syst. I. p. 137. No. 57.

Carabus Dianae Fabr. ibid. p. 139. No. 61.

Carabus sesquistriatus Panz. Naturforsch. XXIV. pag. 34. Tab. I. Fig. 49. (mon. Schoenherr Syn. Ins. I. p. 185.)

Carabus humerosus Quensel Schoenh. Syn. Ins. I. p. 184. No. 84. Note.

Cymindis elongata Heer Fann. Col. helv. p. 554. No. 2.

Cymindis hybrida Heer ibid. p. 554. No. 1.

Var.? *Cym. Servillei* Sol. Ann. de la Soc. ent. de Fr. 1835. p. 112.

Long. 8—11 mill. L'habitat de cette espèce s'étend sur presque toute l'Europe tempérée; elle habite la plaine et les montagnes. Je n'en ai vu aucun individu venant d'Espagne, de l'Italie méridionale ni de la péninsule turque.

On a crû devoir réunir à *l'humeralis* la *confusa* Peyron que je ne connais pas, et que M. Baudi de Selve (Berl. entom. Ztschr. 1864. p. 204. not. 8.) affirme être identique avec la *Servillei* Sol.,

quoique les intervalles couverts d'une ponctuation assez forte et serrée, irrégulière, avec 4 à 5 points enfoncés sur le 3^e, indiquent une espèce plutôt voisine de la *scapularis*, auprès de la quelle nous la placerons provisoirement, comme synonyme de *Petrusca*. Quant à la *Servillei*, M. Reiche (Coleopterol. Hefte III. p. 1.) dit qu'il possède le type même de Solier, et que c'est à peine une variété de *l'humeralis*, cependant la forte ponctuation des stries, et les intervalles ponctués comme dans la *lineata* (an *axillaris* F. var. *lineola*?) doivent être pris en considération.

Cymindis sinuata.

Reiche Ann. de la Soc. ent. de Fr. 1855. p. 571.

Long. 10 mill. J'ai vu cette espèce dans la collection de M. Reiche; un examen, d'ailleurs assez superficiel, me l'a fait considérer comme une bonne espèce voisine de *l'humeralis*. à la quelle il est à regretter que cet entomologiste ne l'ait pas plutôt comparée. La ponctuation plus forte des intervalles et la conformation du bord postérieur des élytres méritent d'être prises en considération.

Elle habite le Péloponnèse.

Cymindis adusta.

Redtenbacher Russegger Reis. II. p. 979.

C. corrosa Reiche Ann. de la Soc. ent. de Fr. 1855. p. 570.

C. russipes Muls. Opusc. ent. I. p. 161.

Long. $7\frac{3}{4}$ — $8\frac{1}{2}$ mill. Par sa forme elle ressemble un peu à *l'humeralis*, et comme elle, elle est glabre en dessus, malgré la ponctuation dont elle est couverte. Tête plus fortement ponctuée, avec des rides longitudinales près des yeux et transversales ondulées sur le devant du front; le dernier article des palpes labiaux est encore plus largement sécuriforme dans le mâle, et l'est encore dans la femelle autant que dans le mâle de la *melanocephala*. Corselet un peu plus long que dans *l'humeralis*, un peu plus cordiforme, moins arrondi sur les côtés, avec les angles postérieurs tout aussi saillants et aigus, et la base plus arrondie; le dessus est fortement ponctué partout, et parmi les points on aperçoit d'assez fortes rides transversales, la base et les côtés sont rugueux, le disque est à peu près aussi convexe et les bords latéraux relevés de même. Elytres à peu près de la même forme, quelque peu plus étroites; l'extrémité un peu plus oblique, les stries un peu plus fortement ponctuées; les intervalles, plus convexes, ont les bords lisses, mais le milieu porte des points jetés sans ordre sur deux ou trois lignes,

et assez marqués, mais qui ne sont pas serrés, comme par exemple dans la *scapularis*; les côtés du sternum, mais surtout ceux du prosternum, sont fortement ponctués. La tête est presque noire, le corselet un peu plus brun avec les bords latéraux ferrugineux; les élytres seraient entièrement couleur de rouille s'il n'y avait sur chacune une bande brune arquée qui commence un peu avant le milieu de la longueur, occupe les intervalles 5^e — 8^e et longe le bord postérieur sans l'atteindre tout à fait jusqu'à la 1^e strie; le dessous de la tête et le prosternum sont bruns, le reste du dessous du corps est d'un ferrugineux plus ou moins clair, antennes, palpes et labre ferrugineux, pattes d'un jaune testacé.

J'en possède trois individus provenant de diverses personnes et de différentes localités de la Syrie.

Cymindis tabida.

Reiche Ann. de la Soc. ent. de Fr. 1855. p. 568.

Long. 8½ mill. Entièrement d'un testacé-clair, un peu rougeâtre sur le corselet, à l'exception de la tête qui est d'un brun-noirâtre, même en dessous. Tête comme dans *axillaris*, tout aussi ponctuée, si ce n'est plus, yeux également saillants; la dilatation du dernier article du palpe labial tient le milieu entre *axillaris* et la *fascipennis*. Corselet un peu plus long et plus étroit, un peu plus cordiforme, sa partie dilatée étant plus rapprochée de l'extrémité antérieure, base plus arrondie, angles postérieurs semblables, le dessus plus lisse, assez ponctué à la base, mais très-faiblement rugueux vers les côtés. Elytres plus étroites, un peu plus allongées et plus parallèles, enformées de même à l'extrémité, stries moins profondément imprimées, mais assez fortement crénelées, intervalles légèrement convexes, lisses, à part quelques petits points distribués sur une ligne sur les intervalles externes. Dessous du corps très-lisse.

L'individu mâle que je possède m'a été donné par M. Reiche qui dit que cette espèce habite les bords du Jourdain. Il paraît que quelquefois les côtés du corselet sont plus rugueux et que le dessous du corselet et la poitrine sont d'un brun-rougeâtre.

Cymindis pallida.

Reiche Ann. de la Soc. ent. de Fr. 1855. p. 569.

Long. 8—9 mill. Les deux sexes. Elle se rapproche de la *tabida* par la forme de sa tête et de son corselet. La ponctuation de la tête est encore plus forte, les yeux de la femelle sont moins

saillants que ceux du mâle; le corselet est criblé de gros points qui deviennent plus petits sur le disque, mais qui sur les côtés sont entremêlés d'assez fortes rides transversales, se prolongeant sur les côtés du disque. Les élytres ont à peu près la même forme; dans la femelle elles semblent s'élargir un peu en arrière, les stries sont profondes et en rainures (comme s'exprime M. Reiche), la ponctuation en est assez forte, mais les points n'entament guères les bords des intervalles; ceux-ci sont assez plans, la série un peu irrégulière qui occupe le milieu de chacun d'eux, se compose de points plus gros que dans *l'axillaris* et plus rapprochés les uns des autres, ce qui leur donne un aspect rugueux. En dessous les côtés du sternum sont assez fortement ponctués. La coloration du dessus est à peu près comme dans la *tabida*, le disque du corselet est un peu plus brun avec les côtés jaunâtres; les élytres sont d'un brun jaunâtre, et quelquefois on voit une ombre plus obscure qui occupe une grande partie du disque surtout postérieurement. Le dessous du corps est d'un brun-ferrugineux. l'abdomen a des bandes un peu rembrunies. Antennes, pattes et palpes comme dans *l'axillaris*; dernier article des labiaux largement sécuriforme. L'insecte, malgré la forte ponctuation, n'en est pas moins glabre.

Je dois mes deux individus à M. Steinheil qui les avait reçus de Syrie; l'un d'eux avait été décoloré par une cause quelconque.

Cymindis marginella.

Brullé Hist. nat. des Canaries par Webb. et Berthelot. Coléopt. p. 55.

Tarus marginellus Wollaston Canar. col. p. 20. No. 31.

Long. 9 mill. Elle a beaucoup de rapports avec la *pallida*, mais sa coloration est plus obscure. Tête un peu plus large, moins rétrécie à la base, yeux un peu moins saillants, front tout aussi densément mais plus finement ponctué; palpe labial ♂ à peine sécuriforme; corselet cordiforme comme dans *l'axillaris*, mais un peu moins arrondi sur le côté près des angles antérieurs qui sont un peu moins arrondis au sommet, ce qui fait que l'extrémité antérieure du corselet est plus large et moins rétrécie, le dessus est très-lisse au milieu, légèrement ponctué près du bord antérieur, plus distinctement le long des côtés et plus fortement le long de la base; élytres plus étroites que dans *l'axillaris*, plus parallèles, tronquées plus carrément à l'extrémité, comme dans la *pallida*, plus planes, stries plus finement crénelées. intervalles planes, avec une série assez régulière de petits points sur chacun, et 5 points

assez marqués sur le 3^e. Le corselet est d'un ferrugineux foncé, s'éclaircissant un peu vers les côtés, la tête est plus brune, les élytres sont d'un brun luisant, avec une étroite bordure ferrugineuse qui en fait tout le tour, les épipleures et le dessous du corps sont d'un jaune-rougeâtre, le reste est coloré comme dans *l'axillaris*.

Deux individus mâles, dont l'un immature, m'ont été cédés par M. Wollaston qui l'a trouvé assez fréquemment dans la partie nord de l'île de Lancerote, l'une des Canaries, sous des pierres près des Salines.

Cymindis Favieri.

Lucas Ann. de la Soc. ent. de Fr. 1858. Bull. p. CCCVI.

C. confusa Fairm. ibid. 1858. p. 752.

De la taille de *l'axillaris* à laquelle elle ressemble extrêmement, elle n'en diffère que par la couleur moins noire et un peu brune des élytres, le dessous du corps d'un testacé rembruni sur les côtés des 3 derniers segments de l'abdomen, les yeux moins saillants dans les deux sexes, les élytres au moins aussi larges, en forme de rectangle; le milieu des côtés est assez parallèle; les yeux des mâles sont moins saillants.

J'en ai vu un assez grand nombre d'individus venant de Tanger; elle n'est peut-être qu'une variété locale, mais constante de *l'axillaris*.

Cymindis africana.

Long. 12 — 12½ mill. Beaucoup plus grande que la *Favieri* et colorée de même, avec la différence que la tache humérale est séparée de la bordure latérale jusqu'à la base; les yeux sont tout aussi peu saillants, le corselet un peu moins court, plus relevé sur les côtés, plus sinué devant les angles postérieurs, et plus plane; les intervalles des stries sont bien plus lisses. La coloration est plus obscure, la bordure et la tache humérale sont d'un rouge sombre et se détachent peu sur le fond brun-obscur des élytres, le dessous du corps ferrugineux, avec les côtés des segments abdominaux rembrunis.

J'en possède deux individus femelles qui m'ont été vendus par M. Gougelet comme venant aussi de Tanger. Je n'hésite pas à les considérer comme spécifiquement distincts de la *Favieri*.

Cymindis distinguenda.

De la taille de *l'axillaris* et ainsi qu'elle dépourvue de toute pubescence en dessus. Elle diffère par les yeux qui sont plus sail-

lants dans le mâle (la femelle m'est inconnue), par la ponctuation plus forte et presque rugueuse du front qui est visiblement plissé près des yeux; par le corselet qui est plus rétréci vers sa base, un peu moins arrondi sur les côtés qui sont un peu plus sinués devant les angles postérieurs, lesquels sont un peu plus saillants et plus aigus, par les élytres plus un rectangle. plus parallèles, dont les stries sont plus finement crénelées et les intervalles très-planes, d'ailleurs ponctués à peu près de même; le dessin des élytres et la coloration en général est comme dans la var. *lineola*, la tête seulement un peu plus obscure.

Je ne suis pas sûr de la patrie de cet insecte dont je possède 3 individus mâles qui ne diffèrent entre eux que par le plus ou moins de ponctuation sur le milieu du front. Je crois qu'ils viennent de Grèce.

Cymindis leucophthalma.

Lucas Ann. des sc. natur. 2. XVIII. p. 62. — Expl. sc. de l'Agér. Ent. p. 10. pl. I. fig. 9.

C. obtusicollis Motsch. Bull. des Natur. de Moscou 1849. II. p. 71. No. 20.

C. axillaris var. Har. et Gemm. Cat. I. p. 119.

Par le dessin des élytres, elle ressemble parfaitement à la *fascipennis*, si ce n'est que la bande est plus séparée de la bordure, mais elle est parfaitement glabre et se rapproche par là de *axillaris*; les yeux sont encore moins saillants, la tête est presque lisse et n'est guères ponctuée que près des yeux; le corselet est plus court, plus transversal, plus arrondi sur les côtés, avec les angles postérieurs obtus et à peine indiqués par une légère indentation; le dessus est tout à fait lisse sur le disque et plutôt ponctué que rugueux sur les côtés et à la base; les intervalles des élytres ne semblent pas ponctués, ou du moins les points enfoncés, s'il y en a, sont à peine perceptibles. Tête et corselet bruns, tant en dessus qu'en dessous, les bords latéraux de ce dernier jaunes; fond des élytres d'un brun foncé, bandes et bordure d'un jaune plus clair et non rougeâtre. Pattes d'un jaune pâle.

J'en ai vu un grand nombre d'individus provenant tous l'Algérie; d'après M. Motschulsky, Handschuch l'a aussi trouvée à Carthagène (Andalousie), mais je ne l'ai pas reçue de cette localité. On ne reconnaît pas encore généralement cette espèce dont on veut faire une variété de la *fascipennis*, mais je crois fermement qu'on finira par l'admettre.

Cymindis axillaris.

Schaum Naturg. der Ins. Deutsch. I. p. 297.

Carabus axillaris Fabr. Ent. syst. App. IV. p. 441.

Lebia homagrica Duftsch. Faun. Austr. II. p. 240.

Cymindis homagrica Sturm Deutsch Ins. VII. Taf. 165. Fig. 6.

— Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 208; Jacq. Duval
Gener. I. pl. 9. Fig. 2.

C. coadunata Steph. Illustr. brit. V. p. 369; *angularis* ibid.

I. p. 31; *macularis* ibid. V. p. 32. pl. 2. fig. 3; *laevigata* ibid.

I. p. 32. pl. 2. Fig. 2.

Var.: *C. lineola* Dufour Ann. gén. des scienc. phys. VI. 18° cah.
p. 322. no. II.

Var.: *C. armoricana* Chaudojr.

Sa surface tout à fait glabre, sans trace de la pubescence si visible dans la vraie *lineata*, la forme la plus raccourcie et plus ovulaire des élytres, la crénulation plus forte des stries et la ponctuation beaucoup moins abondante des intervalles distinguent suffisamment cette espèce de la *lineata* qui a aussi le dessus du corps plus rougeâtre. Le dernier article du palpe labial des mâles est largement sécuriforme, caractère qui distingue la var. *lineola* de la *fascipennis* qui a cet article bien plus étroit à son extrémité, quoique plus sécuriforme qu'il ne l'est dans les espèces voisines de l'*equestris*. La tête est assez large, les yeux sont assez saillants dans le mâle, un peu moins dans la femelle, tout le dessus est finement, mais distinctement ponctué; le corselet est assez rugueux, le milieu seulement est finement ponctué; les élytres sont fortement striées, les points des stries sont gros et entament les bords des intervalles qui semblent crénelés; les intervalles, un peu convexes, sont assez lisses et n'offrent guères chacun qu'une rangée fort irrégulière de points plus ou moins forts; il y en a quelque fois un peu plus sur la tache humérale; celle-ci n'adhère à la bordure que par sa base dans le type, et même dans la variété où la bande (*vitta*) se prolonge vers l'extrémité, le trait noir qui la sépare de la bordure, remonte assez haut vers l'épaule; la bordure s'atténue vers l'extrémité et elle est très-étroite le long du bord apical. En dessous les épisternes de tout le sternum sont fort légèrement et sparsément ponctués. La tête est souvent aussi rouge que le corselet, cependant, sans être noire, elle est quelque fois d'une nuance un peu plus obscure.

Les exemplaires du midi de la France qui portaient dans la collection Déjean le nom de *meridionalis*, ont les stries plus crénelées et semblent avoir des élytres un peu plus planes; dans quelques

individus la tache humérale se prolonge jusqu'au bord apical, en se rétrécissant vers le milieu, où elle est ordinairement peu distincte; chez quelques individus de la même collection, venant d'Espagne, la bande et la bordure sont d'une nuance plus claire et plus jaunâtre, tout comme dans la *fascipennis*, la première ne se rétrécit pas vers le milieu; il m'a été d'ailleurs impossible de découvrir de différences, soit dans la ponctuation, soit dans les contours ou la sculpture.

M. le Général Pradier m'a donné comme venant de Guibéron (Morbihan) quatre individus fort singuliers que j'avais d'abord été porté à considérer comme constituant une espèce distincte; ils sont plus petits que ne le sont ordinairement les individus de la var. *lineola* (7—8½ mill.) les antennes semblent un peu plus courtes, les stries sont un peu moins profondes, quoique tout aussi crénelées; je n'ai pu distinguer que 3 points sur le troisième intervalle, et chez tous il y a une dépression transversale sur le 4^e et le 5^e, non loin de la base. Aucun auteur français n'en a fait mention, et elle m'a semblé mériter une dénomination spéciale, je l'ai nommée *armoricana*; le dessin des élytres est comme dans la var. *lineola*.

Un individu trouvé à Florence et envoyé à Dejean par Passerini, ne diffère du type que par la coloration plus brune du corselet qui n'est jaunâtre que sur ses bords latéraux, l'abdomen est tout à fait noir.

Nous ne considérons pas, comme appartenant à cette espèce les *C. lunaris* Duftschm. Dejean et *seriepunctata* Redtenbacher dont il sera question plus loin.

Cette espèce habite l'Autriche, l'Illyrie, le midi de la France, la Suisse, la Bavière, l'Italie, la Sicile et l'Espagne; on la retrouve en Angleterre, j'ignore si elle a été rencontrée en Russie, où elle semble être remplacée par la *palliata*.

Cymindis palliata.

Fischer Entom. Ross. II. p. 22. Tab. XXXVII. Fig. 3. (non Motschulsky).

Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 69. n. 8.

Var.: *C. oniades* Faldermann Faun. transcauc. I. p. 10.

C. homagrica? Fisch. Entom. Ross. II. p. 19. Tab. XXXVII. fig. 1.

C. seriepunctata Redtenbacher Russeggers Reise. II. p. 979.

Généralement un peu plus petite que l'*axillaris*, elle en diffère par l'absence presque complète de ponctuation sur la tête, excepté près des yeux, devant lesquels on voit quelques rides longitudinales, et sur le disque du corselet; tous deux sont plus étroits, les côtés

de ce dernier sont moins arrondis; les élytres affectent généralement une forme plus rectangulaire, les stries sont moins grossièrement ponctuées et ne le sont qu'au fond, les intervalles sont plus planes, plus lisses, les points, distribués comme dans l'*axillaris*, sont bien plus petits; le dernier article du palpe labial est aussi largement sécuriforme. La tête, sans être brune, a constamment une teinte plus foncée que le corselet, la tache humérale (dans l'*omiades*) est séparée de la bordure latérale comme dans l'*axillaris* et souvent (dans la vraie *palliat*a) prolongée jusqu'à l'extrémité comme dans la var. *lineola*.

Elle habite les bords de la mer Caspienne et la Transcaucasie; Frivaldsky l'a envoyée de Hongrie sous le nom de *sublineata*, d'autres individus venant de Grèce, et dont l'un portait dans la collection Reiche le nom d'*attica*, semblent avoir un corselet et des élytres plus allongés, celles-ci sont plus planes et plus ovalaires, les stries plus crénelées; je n'ai pas cru devoir les séparer.

Ce n'est qu'ici que je puis placer provisoirement l'individu trouvé par Dahl en Carynthie, dont parle Dejean sous le nom de *lunaris* (Spec. gén. des Col. I. p. 209), il est très-petit (moins de 7 mill.), les yeux sont encore plus saillants que dans les individus typiques de la *palliat*a, la tête et le corselet sont pour le moins aussi lisses, les élytres sont plus étroites et plus parallèles, les points des stries et des intervalles sont un peu plus gros, ces derniers forment une série unique assez régulière, la tache humérale est plus petite et plus étroite. Mais il faudrait pouvoir comparer un plus grand nombre d'individus du même pays.

La *C. seriepunctata* Redtenb. (Russegger's Reis. II. p. 979), dont je ne possède qu'une femelle venant de Chypre, diffère peu de la var. *omiades*; la ponctuation de la tête est un peu plus visible. les yeux sont moins proéminents; la tache humérale est comme dans l'*omiades*.

Selon toute apparence la *palliat*a est répandue dans tout l'Orient et y remplace l'*axillaris* d'Europe.

Cymindis Marmorae.

Géné Mém. Acad. Torin. 1839. p. 43. Tab. I. fig. 1.

Var. *C. designata* Reiche Ann. de la Soc. Ent. de Franc. 1863. p. 473.

Long. 8 mill. Elle se rapproche le plus de la *palliat*a, mais le corselet est brun avec tous les bords ferrugineux et les stries des élytres sont très-fortement crénelées. Tête comme dans la *pal-*

liata, à peine ponctuée, palpe labial ♂ à peine sécuriforme, un peu aplati et tronqué carrément à l'extrémité. Corselet un peu plus étroit, pas plus large que la tête avec les yeux. un peu plus rétréci vers la base, avec les angles postérieurs ordinairement plus obtus et plus arrondis, plus lisse sur les bords qui sont plus étroitement relevés. Elytres plus étroites, un peu rétrécies vers la base, les points des stries plus gros, moins rapprochés les uns des autres, les bords des intervalles crénelés, le milieu assez plane et presque complètement lisse; le dessous du corps l'est aussi à l'exception de quelques points sur les côtés de la pièce médiane du métasternum. Tête. élytres et dessous du corps d'un brun presque noir, corselet un peu moins obscur, avec le pourtour-ferrugineux; le prosternum et quelque fois le milieu de l'abdomen rougeâtres; la bordure, qui est plutôt jaune-foncé (comme dans la *leucophthalma*) que rougeâtre (comme dans la *palliatata*), se prolonge jusqu'à la suture et souvent elle remonte le long de la suture jusqu'à l'écusson, la tache humérale est généralement séparée en grande partie de la bordure; dans le type elle est plus courte et plus obtuse que dans la *palliatata*, var. *omiades*, mais dans la var. *designata* elle paraît se prolonger beaucoup plus. Dans sa description M. Reiche ne s'est pas correctement exprimé; au lieu de: *fuscia* il faut lire *vittu*, et au lieu de: *altera laterali basi interrupta*, il faut lire *abbreviata*. Le reste est coloré comme dans la *palliatata*.

Le type habite la Sardaigne, la variété a été trouvée en Corse.

Cymindis Maderae.

Tarus Maderae Wollaston Cat. Col. Mader. 1857. p. 1.

Tarus lineatus Wollaston Ins. Mader. 1854. p. 2.

Long. $7\frac{1}{2}$ Mill. Elle est exactement colorée comme la *leucophthalma*, mais elle est plus petite et proportionnellement plus courte. Tête un peu plus large, entièrement couverte d'une ponctuation assez marquée. Corselet un peu moins rétréci à son extrémité antérieure, moins arrondi sur les côtés, un peu moins lisse sur le disque et plus ponctué sur son pourtour. Elytres proportionnellement plus raccourcies, leurs stries beaucoup plus indistinctement ponctuées, les intervalles plus ponctués le long du milieu de leur largeur; le dernier article du palpe labial (♂) très-peu dilaté.

Deux mâles donnés par M. M. Dohrn et Wollaston.

Cymindis levistriata.

Lucas Expl. scient. de l'Algérie Ent. p. 10. pl. 3. Fig. 1.

Psammastus suturalis Motsch. Bull. des Natur. de Mosc. 1864.
II. p. 299.

Var.: *Tarus suturalis* Wollast. Catal. Col. ins. Canar. p. 19.
no. 30.

J'ai longtemps considéré cet insecte comme une variété de la *suturalis*, mais je me suis convaincu qu'il constitue une espèce distincte. Sa taille qui varie de 8 à 9½ mill., est à peu près la même, mais il est proportionnellement plus allongé et plus étroit. La tête est moins élargie, le corselet moins arrondi sur les côtés; les élytres n'ont pas la forme élargie et bien ovale de la vraie *suturalis*, elles sont plus longues, plus étroites, plus parallèles et affectent plutôt la forme d'un rectangle à angles arrondis, les stries sont plus fines, moins visiblement ponctuées, les intervalles planes et lisses, ou du moins les points imprimés sont très-peu sensibles. Palpes labiaux comme dans la *suturalis*.

Les individus typiques que je possède d'Algérie, ont un dessin aussi net que celui de la *leucophthalma*, mais la bande (vitta) médiane des élytres est plus large, et près de la suture, sur la partie antérieure du disque, on voit la tache oblongue dont parle M. Lucas; le disque du corselet est un peu rembruni, quoique moins largement que dans la *leucophthalma*, dont elle diffère par sa forme plus étroite et plus parallèle; mais ainsi que dans la *suturalis*, quoiqu'à ce qu'il paraît, à un moindre degré, les lignes brunes tendent à disparaître de manière à ne laisser quelque fois sur le disque commun qu'une tache ou plutôt une ombre brunâtre en forme d'ancre. Ces individus n'en diffèrent pas moins de la *suturalis* par la forme allongée et rectangulaire des élytres et par la ponctuation. Outre l'Algérie, cette espèce habite la Nubie (M. Felder) et l'île de Madère.

Je possède encore 3 exemplaires venant de Lancerote (l'une des Canaries) qui m'ont été cédés par M. Wollaston et qui sont encore plus étroits que les individus algériens de la *levistriata*, mais qui, bien que leur facies diffère un peu, ne constituent, je crois, qu'une variété locale de cette espèce; la tête est surtout fort étroite. On la rencontre à Lancerote, à Fortaventure et dans la grande Canarie; elle a été retrouvée aux îles Selvages.

Cymindis suturalis.

Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 206.

Tarus subovalis Motsch. Bull. des Natur. de Mosc. 1864. II. p. 299.Var.: *C. setifensis* Lucas Expl. scient. de l'Algér. Ent. p. 9. pl. 1. fig. 8.

Dejean l'a fort bien comparée à sa *lineata*, qui est la var. *lineola* de l'*axillaris*, elle en a l'ampleur du corselet et la forme ovale des élytres, caractères qui la distinguent suffisamment de la *levistriata*; dont elle diffère en outre par la ponctuation qui est un peu plus forte, quoique moins que dans l'*axillaris*.

On la trouve en Egypte et en Syrie. M. Motsch. a évidemment pris la *levistriata* pour la vraie *suturalis*, à laquelle il attribue des élytres oblongues, presque parallèles, et il a donné le nom de *subovalis* à la vraie *suturalis* Dejean, qui, comme sa *subovalis*, a des élytres assez fortement ovalaires, élargies au milieu et un peu moins luisantes. Je ne sais toujours pas si la *suturalis* Ménétrés (Catal. rais. p. 98. no. 302.) se rapporte effectivement à cette espèce, ce dont je doute. On a encore voulu rapporter à cette espèce la *C. marginata* Fischer (Bull. des Natur. de Mosc. 1829. p. 370.) (voy. Catal. de MM Harold et Gemminger. I. p. 122.), mais le mot *nigrofusca*, et la taille indiquée (5^m) prouvent assez qu'il s'agit d'une autre espèce qui est égale aux grands individus de la *decora*. (4³/₄^m), mais qui m'est inconnue.

Cymindis accentifera.

Zoubkoff Bull. des Natur. de Mosc. 1833. p. 313.

Long. 7¹/₂—8¹/₂ mill. Cette espèce, quoique voisine de l'*Andreae*, en est certainement distincte; le dessin des élytres est tout autre et ne varie, ainsi que celui de l'*Andreae*, que dans de certaines limites.

Elle habite les steppes entre la mer Caspienne et la mer d'Aral. Il est assez singulier que M. Motsch. (Ins. de Sibér. p. 54.) ait eu l'idée de comparer cette espèce à la *decora* qui est infiniment plus grande, bien plus robuste et visiblement pubescente, tandis que l'*accentifera* est parfaitement glabre et lisse. On se demande même s'il a connu la vraie *accentifera*, en lisant un peu plus bas que la *marginata* Fischer (qui a 5 lignes de long.), n'en diffère que par la tache noire sur la suture, plus large vers l'écusson.

sur le genre *Cymindis*.

71

Cymindis pallidula.

Chaudoir Enum. des Carab. du Cauc. p. 56. no. 16; Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 65. no. 4.

Long. 7 mill. Quoique toujours encore unique dans ma collection, je la crois cependant bien distincte de l'*accentifera*, par le corselet dont les côtés de la base remontent encore plus obliquement vers les angles qui sont plus arrondis, quoique précédés d'une petite sinuosité, et moins relevés; les élytres sont bien plus courtes, sans être plus larges, elles sont un peu ovalaires, plus arrondies à l'extrémité, plus fortement striées et plus ponctuées sur le milieu des intervalles. L'insecte est aptère; le palpe labial ♂ moins sécuriforme.

Lenkoran, prise par le Baron de Gotsch.

Cymindis Andreae.

Ménétriés Catal. rais. des ins. rec. au Cauc. p. 98. no. 303.
Faldermann Faun. transeuc. I. p. 8. pl. I. fig. 3.

C. imperialis Zoubkoff Bull. des Natur. de Mosc. 1837. V. p. 59. Tab. III. fig. 1.

C. discoidea Peyron Ann. de la Soc. ent. de Franc. 1858. p. 390.

C. discoidea var. Harold et Gemminger Catal. I. p. 120.

C'est bien à tort qu'on a pu penser qu'elle était une variété de la *discoidea*. Elle est bien plus petite, plus étroite et plus lisse; le corselet est bien plus étroit et bien plus étroitement relevé sur les côtés, le palpe labial ♂ est beaucoup moins sécuriforme; la tache du disque des élytres est beaucoup plus déchiquetée; le dessous du corps est obscur comme dans la *discoidea*.

On la trouve sur les côtes méridionales de la mer Caspienne, à Samarkand, en Mésopotamie, en Arabie (Djeddah), dans l'île de Chypre (Truqui) et à en juger d'après un individu étiqueté comme venant de Nisapour, il se retrouverait dans l'Inde. Dans ce dernier la tache du disque est plus étendue, aux dépens du jaune de l'extrémité.

Cymindis discoidea.

Dejean Spec. gén. des Col. V. p. 307.

Long. 9½ mill. Dejean a très-bien décrit cette espèce qui ne me paraît pas être la même que M. Wollast. énumère comme habitant les Canaries. La ponctuation de la tête est beaucoup plus faible et plus clair-semée, le corselet qui est plus étroit, plus cordiforme que dans la *lineola*, est un peu plus rétréci aux angles

postérieurs qui sont plus saillants que dans les individus des Canaries, plus lisse, moins rugueux et moins ponctué sur les côtés; les élytres sont moins parallèles (dans la femelle des deux espèces), les stries sont plus distinctement ponctuées, leurs points sont moins rapprochés, les intervalles ne présentent chacun qu'une seule rangée un peu irrégulière de petits points. Le dessous du corps est presque noir, le prosternum d'un brun-rougeâtre avec les épisternes un peu rembrunis; les segments abdominaux sont bordés de ferrugineux, les côtés du métasternum et ses épisternes présentent quelques points épars assez gros; la suture brune entre la tache subscutellaire et la tache du disque, s'étend jusqu'à la seconde strie, la tache du disque dépasse un peu la sixième, elle avance un peu en pointe en avant sur le sixième intervalle, sa partie avancée occupe quatre intervalles à partir de la suture, et l'échancrure du bord antérieur se trouve sur le cinquième.

L'individu de la collection Latreille vient de la Catalogne. M. Kraatz en a pris quelques autres en Espagne, mais je ne sais pas au juste dans quelle localité.

Cymindis discophora.

C. discoidea Brullé Webb et Berthelot Hist. natur. des îles Canaries Col. p. 55.

Tarus discoideus Wollast. Canar. Coleopt. p. 19. no. 29.

Long. $9\frac{1}{4}$ — $11\frac{1}{2}$ mill. Généralement plus grande que la *discoidea*, elle en diffère par sa tête bien plus ponctué, son corselet moins rétréci vers sa base, avec les angles postérieurs moins saillants et assez obtus, plus ridé en dessus sur le disque, plus rugueux vers les côtés, plus ponctué à la base; les élytres dans les deux sexes sont plus parallèles, un peu plus allongées, la ponctuation des stries est à peine visible, et les points, beaucoup plus petits, sont bien plus serrés, celle des intervalles est plus abondante, surtout sur les intervalles externes, mais extrêmement fine; en dessous les côtés du métasternum les épisternes semblent lisses; la tache subscutellaire des élytres est plus distincte et plus transversale, la suture brune n'occupe qu'un seul intervalle sur chaque élytre, l'échancrure du bord antérieur de la tache du disque est sur le 3^e intervalle, et la partie avancée occupe les 4^e, 5^e et 6^e en descendant légèrement. Tout le dessous du corps est d'un jaune-testacé, ainsi que les pattes qui sont moins rouges que les antennes.

M. Wollaston nous apprend que cette espèce, dont je possède quatre individus offrant exactement le même dessin sur les élytres,

ne se rencontre que dans les îles de Lancerote et de Fortaventure du groupe des Canaries, où elle est très-commune. Elle me paraît bien distincte de la *discoidea* d'Espagne.

Cymindis paivana.

Tarus paivanus Wollast. Journ. of entom. I. (1862). p. 85.

Long. $7\frac{1}{2}$ —8 mill. Malgré la ressemblance avec la *discoidea*, la *discophora* ou l'*Andreae* que le dessin des élytres doit donner à cette espèce que je n'ai pas vue, ce que M. Wollast en dit semble indiquer plus d'affinité avec les espèces voisines de l'*avillaris*. La tête est plus ponctuée, le palpe labial ♂ est à peine dilaté vers l'extrémité (sans doute comme dans la *Maderae*); le corselet est tout aussi rugueux, et plus rétréci vers la base; les élytres sont un peu ovalaires, fort tronquées, avec la partie du bord postérieur plus rapprochée de la suture un peu prolongée, les épaules sont plus anguleusement avancées, le dessus est plus convexe, plus mat, les stries sont régulièrement crénelées, les intervalles assez distinctement ponctués. La tête et le corselet sont bruns, ce dernier plus clair, bordé latéralement de ferrugineux; les élytres sont testacées, avec une tache carrée derrière l'écusson, s'étendant jusqu'à la 4^e strie, formant un peu en pointe en arrière sur la suture, et une autre tache bien plus grande, dentelée sur ses bords, occupant une grande partie du disque postérieur, prolongée sur la suture tant en avant qu'en arrière et s'étendant de côté jusqu'à la 7^e strie; palpes et antennes un peu plus foncés, crochets plus grossièrement dentelés.

Elle habite les îles Selvages entre le groupe de Madère et les Canaries.

II. Dessus du corps plus ou moins revêtu de poils ou pubescent.

A. Palpe labial du mâle assez sécuriforme.

Cymindis picta.

Chaudoir Bull. des Natural. de Mosc. 1850. II. p. 63.

Carabus pictus Pallas Voyag. I. p. 724.

Anomaeus cruciatus Fischer Entom. Ross. I. p. 128. Tab XII fig. 2.

Cymindis cruciata Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 203. —

Icon. des Col. d'Eur. I. pl. 8. fig. 4.

Arrhostus pictus Motsch. Bull. des Natur. de Mosc. 1864. II. p. 240. Tableau.

Russie méridionale orientale; bords de la mer Caspienne, Arménie russe, Sibérie centrale méridionale près de Loktievsk.

Cymindis quadrisignata.

Ménétriés Cat. des ins. rec. par Lehm. p. 5. no. 27. pl. I. fig. 3.

• Long. $7\frac{1}{2}$ mill. ($3\frac{1}{3}$ lign.) Je ne possède pas cet insecte, mais j'ai pu l'examiner au Musée de Berlin, il est de la taille de l'*accentifera*, dont il a la forme, mais la tête et le corselet sont couverts de petits poils; sur chaque intervalle des élytres il y a une série irrégulière de points assez bien marqués; pour le reste je renvoie à la description et à la figure citées. Cette espèce a été découverte à Samarkand par feu A. Lehmann.

Cymindis decora.

Fischer Bull. des Natur. de Mosc. 1829. p. 370. Tab. II. fig. 13.

Motschulsky Ins. de Sibér. p. 53. no. 50; Chaudoir Bull. d. Nat. de Mosc. 1850. II. p. 67.

C. dorsalis Gebler Ledeb. Reis. II. p. 31.

C. anchorifera Mannerheim in Mus. (Cat. Dejean 3^e éd. 1.)

Tarus obliquus Motsch. die Käf. Russl. p. 41. not. 1.

Dans cette espèce le palpe labial du mâle est au moins aussi sécuriforme à son extrémité que dans la *picta*. Je renvoie pour le reste à ma description l. c. Elle habite les steppes des Kirguises et l'Arménie russe (Eriwan).

Cymindis lineata.

Fischer Ent. Russ. II. p. 21. Tab. XXXVII. fig. 2. — III. p. 72.

Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 68.

Carabus lineatus Quensel Schoenh. Syn. Ins. I. p. 179. no. 61. Tab. 3. fig. 5.

J'ai déjà exposé en 1850 les motifs qui me font considérer la *lineata* de Russie comme une espèce distincte de la var. *lineola* de France. Je n'ai pas changé depuis lors de manière de voir. Aux caractères que j'ai déjà indiqués, j'ajouterai que tout le dessus du corps de la *lineata* est revêtu d'une pubescence jaunâtre courte, mais visible, qui n'existe point dans la *lineola*, la ponctuation des stries est beaucoup plus fine, moins distincte, plus serrée. Dans cinq individus venant de Crimée, qui ne m'ont offert aucune différence de forme ni de ponctuation, la bande longitudinale des élytres s'arrête dès le premier quart, sans laisser le moindre vestige d'une continuation, et forme une simple tache humérale comme dans l'*axillaris* (*homagrica* Dejean).

L'espèce est commune en Crimée et dans les steppes entre la mer d'Azow et la mer Caspienne; un individu, envoyé par Frivaldsky, est originaire de Hongrie.

Cymindis dorsalis.

Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 206; Icon. des Col. d'Eur. I. pl. 8. fig. 8.

Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 70. no. 10.

Anomaens dorsalis Fischer Entom. Ross. I. p. 127. Tab. XII. fig. 1.

J'ai indiqué (loc. cit.) les différences qui la séparent de la vraie *lineata*; je ferai seulement observer que la pubescence qui couvre celle-ci, est remplacée par de très-petits poils épars sur les élytres, un peu plus serrés sur la tête, à peine visible ordinairement sur le corselet; celui-ci est sensiblement plus rétréci à sa base et plus sinué devant les angles postérieurs qui sont plus aigus.

Les individus que j'ai décrits sont parfaitement semblables à l'exemplaire de la Collection Dejean. Ils avaient été trouvés dans les pays situés au delà du Caucase (Colonie d'Hélénendorf près d'Elisabethpol). Deux autres individus un peu moins rougeâtres, d'ailleurs semblables, viennent des steppes au delà de la mer Caspienne; c'est de ces localités que provenaient les types de Fischer.

Cymindis fascipennis.

Küster die Käf. Eur. VII. p. 12.

C. lineata Dejean.

Elle ressemble tout à fait à la var. *lineola* de *axillaris*, mais elle en diffère par la légère pubescence dont sont revêtus la tête, le corselet et la base des élytres, ainsi que par la forme allongée et bien moins sécuriforme du dernier article des palpes labiaux dans le mâle, les yeux sont un peu moins saillants, la bande des élytres adhère davantage à la bordure et touche à celle de l'extrémité.

Elle se distingue de la *dorsalis* par la forme du palpe labial, par son corselet moins cordiforme, plus rugueux, ses élytres plus courtes, un peu sinuées au bord postérieur, ses stries plus profondes et plus crénelées, ses intervalles moins planes et dont les points sont un peu plus marqués ainsi que par la couleur jaunâtre du dessin des élytres.

Elle habite le midi de la France (bords de la Méditerranée) et l'Espagne (Carthagène).

Cymindis crenata.

Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1844. p. 435.

Le corselet est plus étroit que dans la *fascipennis*, moins cordiforme, moins arrondi sur les côtés avec les angles de la base plus obtus; la tête et le corselet sont ponctuels et pubescents comme

dans cette espèce, les stries sont plus fortement imprimées et encore plus crénelées, les intervalles, assez convexes, sont lisses, à l'exception de la base qui est pointillée et un peu pubescente comme dans la *fascipennis*; la tache humérale est entièrement adhérente à la bordure qui reste fort large, même le long du bord postérieur, jusqu'au 5^e intervalle, sur lequel la tache humérale semble se prolonger indistinctement en forme de bande (*vitta*) étroite qui ne passe sur le 4^e que vers l'extrémité, le dessous du corps est moins rembruni sur les côtés de l'abdomen. A juger d'après le degré de dilatation de l'extrémité du palpe labial dans la femelle, seul sexe que je possède, elle doit être aussi sécuriforme dans le mâle que dans l'*axillaris*.

Le type m'avait été donné par feu Nordmann comme venant du Gouriel (Mingrèlie méridionale); j'en ai reçu depuis lors un second individu provenant d'une partie quelconque de la Turquie.

Cymindis alpina.

C. homagraca var. *alpina* Dahl; Dejean Spec. gén. des Col. V. p. 307.

C. sicelidis? Reiche Coleopt. Hefte. III. p. 3. no. 2.

Long. 9 $\frac{1}{4}$ mill. Dejean dit que les individus qu'il avait reçus de Dahl sous ce nom, ne lui paraissaient pas différer de son *homagraca* (*axillaris*). cependant la tache humérale n'est point séparée de la bordure latérale, mais entièrement adhérente, et la bordure conserve la même largeur jusqu'à la suture, les élytres sont plutôt brunes que noires, le corselet est plus transversal, les élytres sont plus larges et plus ovales, plus tronquées à l'extrémité, plus planes, les stries sont plus grossièrement ponctuées et plus crénelées, les intervalles plus planes, un peu plus ponctués vers les épaules; mais la principale différence consiste en ce que la tête, le corselet et la région des élytres voisine des épaules sont revêtus de petits poils verticaux très-courts comme dans la *fascipennis*.

Je n'en possède que deux femelles, trouvées par Dahl dans les montagnes de la Sicile.

Cymindis limbipennis.

C. marginata Lucas Expl. scient. de l'Algér. p. 11. pl. 3. fig. 2.

Long. 8 $\frac{1}{2}$ mill. Un mâle. Elle est de la taille des petits exemplaires de l'*axillaris* (Fabricius non Dejean) et elle en a presque la forme, mais elle en diffère surtout par les petits poils qui sortent des points enfoncés dont le dessus est couvert; cependant ces poils

sont beaucoup plus fins et plus courts que dans la *fascipennis*, ils sont même très-peu visibles, mais ils n'en existent pas moins, tandis que dans l'*axillaris* ils manquent tout à fait. La tête est un peu moins ponctuée, surtout vers le milieu, et les points sont plus fins; le corselet est plus étroit, moins arrondi sur les côtés. plus rétréci en arrière, ou il est un peu plus sinué avant les angles postérieurs qui sont un peu saillants et aigus; le dessus est plus plane, moins rugueux vers les bords, plus lisse sur le milieu. Les élytres ont à peu près la même forme, mais l'extrémité est tronquée un peu plus carrément, le dessus est plane, les stries sont bien imprimées, mais fines et très-finement ponctuées, sans entamer les bords des intervalles, ceux-ci sont très-planes, très-finement pointillées sur le milieu de leur largeur, ces petits points émettant de fort petits poils sur toute la longueur des élytres. Tête et corselet bruns, avec les bords de ce dernier ferrugineux; la tache humérale et la bordure plus jaunâtres que dans l'*axillaris*. la première séparée de la bordure seulement à son extrémité, celle-ci conservant comme dans l'*alpina* sa largeur le long du bord postérieur jusqu'à la suture. Dessous du corps d'un noir-brunâtre brillant, plus clair sur le milieu du métasternum. pattes plus pâles. Sa taille moindre, sa forme plus étroite, ses stries bien plus lisses, et sa pubescence plus fine, mais prolongée sur toute la longueur des intervalles des élytres la distinguent de l'*alpina*. Les palpes labiaux ♂ sont un peu moins sécuriformes que dans l'*axillaris*.

M. Fairmaire m'en a donné un individu venant d'Algérie. J'ai dû changer le nom, qui avait été employé par Kirby pour une espèce américaine.

Cymindis boetica.

Rambur Faun. de l'Andalousie. p. 17. pl. 1. fig. 3.

Long. $12\frac{1}{2}$ mill. Remarquable par sa grande taille qui dépasse presque celle de l'*africana*, dont elle a la coloration, mais elle en diffère déjà par les poils dont est revêtu tout le dessus. Elle diffère de l'*axillaris* d'abord par sa taille, puis par sa forme plus allongée. La tête est plus longue, surtout la partie derrière les yeux, la ponctuation est un peu plus forte, les yeux moins saillants dans les deux sexes; le palpe labial tout aussi sécuriforme, les antennes sont plus longues. Le corselet est plus allongé; dans le mâle que je possède, il est à peu près aussi long que large, les angles postérieurs sont arrondis, nullement saillants, et ne sont précédés d'aucune sinuosité; dans la femelle il est un peu moins long, et ses

angles postérieurs sont un peu saillants et subaigus (c'est ainsi que les décrit Rambur), les côtés sont moins arrondis que dans l'*axillaris*; le dessus est à peu près comme dans cette dernière. Les élytres sont plus allongées et plus rectangulaires, surtout dans le mâle, presque planes, les points des stries sont très-gros, les intervalles sont par là-même fortement crénelés sur leurs bords, un peu convexes, très-lisses sur leurs côtés, mais parsemés vers le milieu de petits points pilifères plus nombreux dans le mâle que dans la femelle. La tête et le corselet sont d'un ferrugineux brunâtre avec les bords latéraux de ce dernier plus clairs, les élytres sont plus brunes, mais ne sont pas noires comme dans l'*axillaris*, le dessin est comme dans celle-ci, mais plus rougeâtre, l'abdomen est plus clair que le sternum, les antennes et les pattes plus ferrugineuses.

Elle habite l'Andalousie (Sierra Nevada) et vit sous les pierres dans les champs. M M. de Harold et Gemminger, s'ils l'avaient connue, ne l'auraient pas fait figurer dans leur catalogue comme variété de l'*axillaris*. La ponctuation des stries ressemble à celle de l'*alpina*, mais elle est encore plus forte.

Cymindis intermedia.

Long. 9 mill. Elle ressemble tellement à l'*humeralis* que je l'y ai longtemps réunie. Le principal motif qui m'a décidé à la séparer, consiste dans la légère pubescence qu'on aperçoit dans la région des épaules et qui ne se voit jamais dans l'*humeralis*; je n'en ai pas remarqué sur la tête ni sur le corselet. Elle est plus plane en dessus, et moins luisante; le corselet est plus court, d'ailleurs semblable, les élytres sont un peu plus ovalaires, striées de même, la ponctuation dans les stries ne diffère point, mais celle des intervalles est plus abondante, sans être fort serrée; elle l'est un peu plus sur l'espace occupé par la tache humérale et cet espace est revêtu de petits poils, dont on voit encore quelques uns le long des côtés. Il n'y a aussi que 3 points enfoncés sur le 3^e intervalle. La coloration est la même.

Trouvée en un certain nombre d'individus par M. Bayer dans la province de Karabagh (Transcaucasie) dans les montagnes de Darallaguez au sud du lac de Goktcha.

Cymindis cingulata.

Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 209; Icon. des Col. d'Eur.
I. pl. 5. fig. 2.

C. flavomarginata Letzner Bresl. Zeit. für Entom. 1850. p. 100.

Dans cette espèce comme dans l'*intermedia*, la région humérale des élytres et les côtés de celles-ci sont revêtus de petits poils peu serrés, mais il y en a en outre quelques uns qui sortent des points enfoncés du vertex et du corselet; le milieu de la tête et le corselet sont plus lisses que dans l'*humeralis*, les côtés de ce dernier sont ponctués, mais nullement rugueux; sa forme est plus en coeur et ses bords latéraux moins largement relevés; les élytres sont plus courtes, plus ovalaires, un peu rétrécies vers la base, avec les intervalles portant d'assez gros points pilifères à la base et sur tout le 8°. Le dernier article du palpe labial dans le mâle est sensiblement moins sécuriforme. Elle habite les Alpes de la Styrie, de la Suisse, du Piémont et de la Lombardie. Elle se rapproche par sa forme de la *coadunata* dont elle diffère surtout par sa coloration, qui est celle de l'*humeralis*, et par les poils beaucoup moins abondants dont elle est couverte.

Cymindis coadunata.

Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 210; Icon. des Col. d'Eur.
I. pl. 9. fig. 4.

Long. 7—8 mill. Elle se distingue de l'*axillaris* par sa taille plus petite, sa forme plus raccourcie, son corselet plus cordiforme et plus rétréci à sa base, ses élytres proportionnellement plus courtes, légèrement rétrécies vers la base, un peu plus convexes antérieurement et surtout par la pubescence qui couvre le dessus du corps, à l'exception du disque des élytres. Tête comme dans l'*axillaris*, ponctuée plus ou moins de même, mais les points sont pilifères, yeux également saillants, palpe labial du mâle tout aussi sécuriforme. Corselet un peu moins court, plus arrondi ordinairement sur le devant des côtés et plus longuement sinué avant les angles postérieurs qui sont plus ou moins aigus et saillants; le dessus est un peu plus convexe, les points sur le disque sont plus gros mais moins serrés, vers les côtés il y a moins de rugosité; ainsi que sur la tête; tous ces points sont pilifères. Elytres à stries fortes et crénelées, à intervalles un peu convexes, ponctués plus densément près de la base et près du bord externe, mais très-peu en général sur le reste de la surface; comme sur la tête et le corselet, de ces poils sortent de petits poils jaunes produisant une légère pubescence, plus sensible

là où les points sont plus abondants. En dessous le milieu du sternum et les côtés du métasternum un peu ponctués. La tête est noirâtre, le corselet d'un rouge assez clair, les élytres sont presque noires, avec une bordure assez étroite qui ne dépasse pas l'angle postérieur externe, et une tache humérale tout à fait adhérente et assez grande, d'un jaune testacé plus ou moins rougeâtre; en dessous le prosternum est rougeâtre ainsi que le milieu des deux autres parties du sternum; l'abdomen est d'un brun foncé brillant quelque fois ferrugineux vers le milieu. Antennes, palpes et pattes comme dans *Paxillaris*.

Les individus typiques que je possède viennent des Basses Alpes et faisaient partie de la collection Dejean. Un individu du même pays et de la même taille (♂) se distingue par une ponctuation plus forte sur la base et les côtés des élytres et par l'absence complète de la tache humérale. Deux autres plutôt un peu plus petits, et envoyés par Ghiliani comme venant des Alpes piémontaises, sont plus ponctués et par là-même un peu plus pubescents sur le disque des élytres, mais ne m'ont pas présenté d'autres différences. La collection Dejean renfermait en outre un individu beaucoup plus grand (un peu plus de 9 mill.) colorié de même, mais dont le corselet et les élytres sont plus allongés et qui vient des Basses Alpes.

Cymindis acutangula.

Long. 10 mill. J'ai donné ce nom à deux individus provenant, je crois, aussi des Basses Alpes, qui sont, comme on le voit, beaucoup plus grands que les individus ordinaires de la *coadunata*, et qui en outre en diffèrent par la forme du corselet qui est plus court, tout aussi rétréci à sa base, mais qui a les côtés encore plus sinués en arrière, et dont les angles postérieurs sont beaucoup plus saillants, très-aigus; la tête est un peu plus étroite et les yeux (dans la ♀) sont moins saillants que dans le même sexe de la *coadunata*; les élytres sont plus allongées, les stries plus profondes et plus crénelées, le disque tout à fait lisse et les points sur les intervalles externes un peu plus gros, mais moins nombreux et distribués sur une seule ligne plus ou moins irrégulière; par là-même, quoiqu'il sorte aussi de chacun d'eux un petit poil, comme dans la *coadunata*, la pubescence est beaucoup moins visible et le disque tout à fait glabre. La coloration est à peu près la même, seulement il y a absence complète de tache humérale.

Il serait à désirer qu'un plus grand nombre d'individus vint corroborer cette espèce que je n'établis qu'avec quelques doutes, malgré son facies fort différent.

Cymindis limbatella.*C. coadunata* Dejean in Mus.

Long. 8 mill. Elle a été confondue avec la *coadunata* dont elle me semble différer par sa forme plus étroite et plus allongée; le corselet est un peu plus rétréci aux angles antérieurs, et sa partie la plus élargie est un peu plus éloignée de ceux-ci, il est aussi un peu plus arrondi sur les côtés; les élytres n'ont pas cet aspect aptiniforme, elles sont en ovale régulier, nullement élargies en arrière, sensiblement plus allongées, plus parallèles, peu arrondies sur les côtés, un peu plus planes, profondément striées et crénelées, avec les intervalles plus convexes, le disque est presque ou même tout à fait lisse, la ponctuation de la base et des côtés plus forte, les points sont pilifères comme dans la *coadunata*. La coloration est à peu près la même, dans 3 de mes individus la tache humérale n'est pas visible, dans un quatrième il en reste une trace, mais elle est d'un rouge très-obscur.

Elle habite les Pyrénées orientales, où je ne crois pas que se trouve la vraie *coadunata* qui est propre aux Alpes. Les caractères que j'ai indiqués lui donnent un aspect assez différent de celle-ci, mais ils ont échappé aux entomologistes français dont j'appelle l'attention sur cet insecte. Ils devraient chercher à réunir un assez grand nombre d'individus des deux localités, c. à d. de la vraie *coadunata* et de ma *limbatella*, pour qu'on puisse se convaincre de la différence ou de l'identité des deux espèces. Cependant je dois dire que M. de Laferté lui avait donné dans sa collection le nom de *monticola* que je n'ai pu lui laisser, puisque M. Chevrolat s'en est servi pour désigner une espèce d'Espagne.

Cymindis Aubei.

Tournier Abeille V. p. 141. no. 1.

C. homagrica var. *C.* Fairmaire et Laboulbène Faun. Ent. Fr. p. 31.

Par sa taille elle égale l'*axillaris* dont elle diffère, d'après l'auteur, par la couleur noire de la tête, par son corselet un peu plus cordiforme et par la ponctuation du quart antérieur des élytres, ces caractères lui sont communs avec la *coadunata*, mais celle-ci est plus petite et a les élytres bien plus raccourcies que l'*axillaris*. Il ne doit y avoir que 3 points sur le 3^e intervalle des élytres.

D'après les auteurs cités cette espèce, que je ne connais pas de visu, habite le Jura (Mont-Reculet).

Cymindis alternans.

Rambur Faun. de l'Andal. p. 14. pl. 1. fig. 4. d.

C. Gaubili Lucas Expl. scient. de l'Algér. p. 13. pl. 3. fig. 3.
(mon. Reiche et Sallé.)

Long. $7\frac{1}{2}$ —9 mill. Dans cette espèce, ainsi que dans les deux suivantes, il sort de chacun des points de la surface un tout petit poil jaunâtre comme dans la *coadunata*, ce qui fait paraître l'insecte légèrement pubescent. Le corselet de l'*alternans* est plus étroit, plus allongé et plus convexe que celui des deux autres, les côtés en sont moins arrondis, la base l'est au contraire d'avantage; celle de la tête est plus rétrécie; les élytres sont plus ovalaires que dans la *Vogeli*, ne s'élargissant pas vers l'extrémité, comme c'est le cas dans la *compostellana* ♀, elles sont moins planes; sur les intervalles impairs, il y a absence plus ou moins totale de ponctuation, sur les intervalles pairs, je n'ai jamais trouvé qu'une série plus ou moins irrégulière de points assez gros et assez rapprochés les uns des autres; les points des stries sont larges et entament les bords des intervalles qui sont comme crénelés.

Elle semble ne pas être rare dans les montagnes de Grenade. Je présume que les individus venant de Vigo en Galice dont parle Rambur se rapportent à la *compostellana*. M. Reiche (Coleopt. Heft. III. p. 3) nous apprend que la *C. Gaubili* Lucas est le même insecte, et M. Sallé me confirme ce fait d'après le type de la collection de M. Chevrolat. C'est sans doute par erreur que M. Lucas l'indique comme venant d'Algérie.

Cymindis Vogeli.

Schaufuss Rev. et Mag. de Zool. 1862. p. 491; Sitz. d. Ges. Isis 1862. p. 193.

Long. 8 mill. La forme de cette espèce est plus allongée que celle de la *cingulata*. Elle est entièrement d'un noir brillant, avec les bords du corselet légèrement roussâtres, le labre est brun, les antennes, les palpes et les pattes d'un testacé assez foncé. La tête est un peu plus petite, sa forme et sa ponctuation sont à peu près les mêmes, les yeux un peu plus saillants; le corselet est un peu plus étroit, et les angles postérieurs aigus au sommet, le dessus est plus plane, plus ponctué à l'exception du disque, et un peu plus relevé sur les bords; les élytres sont sensiblement plus allongées, à peu près comme dans l'*axillaris*, mais proportionnellement plus étroites, elles ne sont pas rétrécies vers la base, mais forment un rectangle dont les angles sont très-arrondis. l'extrémité est tronquée

un peu plus obliquement et légèrement sinuée; le dessus est bien plus plane, les bords latéraux plus relevés, les stries plus fortes et plus crénelées, avec une rangée un peu irrégulière de points médiocres sur chaque intervalle et trois points plus gros sur le troisième; de tous les points de la tête, du corselet et des élytres sortent de petits poils gris, ce qui fait paraître l'insecte un peu pubescent; les côtés du sternum sont assez ponctués.

Cette espèce, découverte par M. Schaufuss, habite les montagnes des Asturies.

Cymindis compostellana.

Reiche Ann. de la Soc. entom. de Franc. 1863. p. 574. no. 5.

De la taille de la précédente, dont elle diffère par sa tête un peu plus grosse et moins rétrécie à sa base, à peu près comme dans la *coadunata*, à laquelle, à part la coloration, cette espèce ressemble un peu; le corselet est moins étroit, plus arrondi sur le milieu des côtés que dans l'*alternans*, les côtés de la base sont coupés un peu moins obliquement, à peu près comme dans la *Vogeli*, mais le dessus est à peu près aussi convexe que dans l'*alternans*; les élytres ont presque la même forme que dans la *coadunata*, c'est à dire qu'elles s'élargissent un peu vers l'extrémité, qui est plus largement tronquée; elles sont plus larges que dans la femelle de l'*alternans*; sur les intervalles impairs, il y a une rangée de petits points peu rapprochés les uns des autres, tandis que ceux des intervalles pairs sont distribués sur deux ou trois rangées très-irrégulières, et sont très-nombreux.

Le mâle de cette espèce m'est inconnu, je n'en possède que deux individus femelles donnés par M. Reiche et que j'ai comparés à des femelles de l'*alternans*. Elle est commune, d'après cet entomologiste, aux environs de Saint-Jacques-de-Compostelle et probablement aussi à Vigo en Galice. M. Reiche dit que dans le mâle les palpes labiaux sont plus sécuriformes que dans l'*alternans*, chez laquelle ils le sont déjà plus que dans la *Vogeli*.

Cymindis melanocephala.

Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 210. — Icon. des Col. d'Eur. I. pl. 9. fig. 5.

C. ruficollis Graëlls Mem. Map. geol. p. 36. pl. 1. fig. 1.

Commune dans les Pyrénées orientales et dans plusieurs parties montagneuses de l'Espagne, elle se distingue par sa forme allongée, surtout dans les mâles, son corselet très-cordiforme et très-rétréci

à sa base, ses élytres un peu aptiniformes, c. à d. un peu plus étroites vers la base, couvertes d'une ponctuation très-serrée, et d'une pubescence courte, mais bien sensible, sa tête noire, avec des yeux peu proéminents même dans les mâles, son corselet d'un rouge sanguin, ses élytres d'un noir-grisâtre, avec le rebord latéral et les épipleures ferrugineux, et une tache humérale qui manque quelque fois tout à fait, mais qui, quand elle est visible, est toujours séparée de la bordure latérale par une indentation sur le 8^e intervalle. Quoique sécuriforme, le dernier article du palpe labial des mâles l'est moins que dans l'*humeralis*. La saillie des angles postérieurs du corselet est très-variable.

Cymindis monticola.

Chevrolat Rev. et Mag. de Zool. 1866. p. 100.

C. Chevrolati Perez-Arcas.

Elle est de la taille de la *melanocephala* et ressemble extrêmement à la variété à élytres sans tache humérale, elle me semble cependant différer par sa tête moins allongée et dont les yeux sont un peu plus saillants, son corselet plus large, plus court et surtout moins fortement rétréci à sa base, ses élytres plus convexes et dont les intervalles sont un peu moins densément ponctués, les élytres sont plus noires et un peu moins pubescentes.

Elle habite les montagnes qui dominent l'Escorial. J'aurais désiré, pour être mieux convaincu de la validité de cette espèce, en avoir pu comparer un plus grand nombre d'individus. M. Reiche la dit (Coleopt. Heft v. Harold III. p. 1) identique avec la *singularis* Rosenhauer, mais sans en donner de raisons.

Cymindis ruficeps.

Long. 8—9 mill. Encore très-voisine de la *melanocephala*, mais différant déjà de cette espèce par sa tête constamment ferrugineuse comme le corselet, et par la tache humérale qui est plus longue et adhère complètement à la bordure latérale; les yeux sont un peu plus saillants; le corselet n'est jamais aussi rétréci à sa base, la ponctuation des intervalles est plutôt moins dense, mais elle est un peu plus forte. Je n'ai point vu d'individus dépourvus de tache humérale.

Elle paraît commune à la Granja, dans la Sierra de Guadarrama; j'en possède neuf individus qui m'ont été donnés par M. de Vuillefroy, et qui ne diffèrent entre eux que par un corselet plus ou moins étroit, mais toujours, comme je l'ai dit, proportionnellement bien moins rétréci à la base que dans la *melanocephala*, ils ne sont point immatures.

Cymindis affinis.

Rambur Faun. de l'Andal. p. 13. pl. 1. fig. 2. b.

Long. $10\frac{1}{2}$ mill. Elle vient se placer dans le voisinage de la *melanocephala*, mais elle est bien plus grande; comme dans la *ruficeps*, la tête est de la couleur du corselet, mais la tache humérale est séparée de la bordure latérale, comme dans la *scapularis*. Tête comme dans la *melanocephala*, un peu plus ponctuée, yeux pas plus saillants; corselet un peu plus court et tout aussi rétréci à sa base, avec les angles postérieurs très-arrondis et précédés d'une fort légère sinuosité; bien que Rambur, qui paraît en avoir eu plusieurs individus, les décrit de même, il n'est cependant pas certain qu'il en soit toujours ainsi, car ce caractère varie beaucoup dans la *melanocephala*; comparé à celui de la *scapularis*, le corselet est bien plus petit, plus étroit, bien plus rétréci en arrière, et il en diffère de plus par la rondeur des angles postérieurs; le dessus est tout aussi criblé de petits points qui forment une légère rugosité vers les côtés. Elytres plus allongées que dans la *melanocephala*, en ovale assez régulier, un peu plus convexes, les intervalles couverts d'une ponctuation un peu plus forte et surtout plus serrée ce qui fait que les élytres semblent plus pubescentes; les côtés du métasternum sont plus fortement ponctués.

Je n'en possède qu'un individu femelle, qui a été donné à Dejean par Rambur. Je ne sais si elle a été retrouvée par les autres voyageurs qui ont visité la Sierra Nevada, où elle a été découverte par Rambur; je doute fort que l'*affinis* Rosenhauer s'y rapporte, car il pourrait bien avoir pris pour cette espèce la *scapularis*, qu'on trouve fréquemment en Andalousie, et dont cet auteur ne fait point mention dans sa faune.

Cymindis singularis.

Rosenhauer Die Thiere Andalus. p. 18.

Je ne connais pas cette espèce qui doit être voisine de la vraie *affinis*, dont elle paraît (d'après la description) différer par la tête plus obscure, moins densément ponctuée ainsi que le corselet, presque lisse sur le milieu; les angles postérieurs plus saillants et subaigus; la ponctuation des intervalles des élytres moins serrée; la tache humérale est séparée de même de la bordure.

M. Rosenhauer l'a trouvée dans la Sierra de Ronda qui s'élève non loin de Gibraltar. M. Reiche (Coleopt. Heft. v. Harold. III. p. 1.) dit qu'elle est identique avec la *monticola* Chevrol., mais outre que la description ne convient pas à celle-ci, les deux espèces proviennent de deux localités très-différentes.

Cymindis scapularis.

Schaum Naturgesch. der Ins. Deutschl. I. p. 299.

Lebia axillaris Duftschm. Fann. Austr. II. p. 239.

Cym. axillaris Sturm. Deutschl. Ins. VII. p. 6. Taf. 165. Fig. c. C.

Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 211; Icon. des Col. d'Eur.
I. pl. 9. fig. 6.

Fischer Ent. Ross. II. p. 19. Tab. XXXVII. fig. 6.

L'habitat de cette espèce s'étend sur tout le midi de l'Europe jusqu'au Caucase et en Arménie, je n'en connais pas d'individus d'Italie, de Grèce et de Turquie, et il n'en est pas fait mention dans les faunes de ces pays. J'en possède des individus d'Andalousie, des Pyrénées, des Basses-Alpes, d'Autriche, de Hongrie, du midi de la Russie et des régions transcaucasiennes. On ne trouve entre eux aucune différence appréciable.

Cymindis etrusca.

Bassi Ann. de la Soc. entom. de Franc. 1834. p. 467. pl. II.
fig. 1.

C. cribricollis Reiche ibid. 1863. p. 472.

C. confusa? Peyron Ann. de la Soc. ent. de Franc. 1850. p. 390;

— Baudi Berl. ent. Zeit. 1864. p. 204.

Je suis assez porté à la considérer comme une variété de la *scapularis*, cependant dans trois individus que je possède, la tête et le corselet sont bruns, avec les bords latéraux de ce dernier ferrugineux; les intervalles des élytres sont plus convexes; la ponctuation est moins dense, plus forte, la pubescence moins visible; la tache humérale encore plus nettement séparée de la bordure. L'un de mes individus provient de la collection de Gory, qui l'avait reçu de Bassi; la provenance du second, dont le corselet est un peu plus étroit et semble être un peu plus relevé sur ses côtés, m'est inconnue; le troisième vient du midi de la France et figurait comme variété de *axillaris* (Dejean) dans la collection de ce dernier.

Schaum (Berl. ent. Zeit. 1864. p. 205. not. 10) nous apprend que la *cribricollis* Reiche est la même espèce, et je crois qu'il ne se trompe point, mais il peut paraître étrange que M. Reiche compare à *axillaris* (*homagrica* Duftschm.) une espèce dont les intervalles des stries sont densément ponctués, tandis qu'il eût été bien plus à propos de la comparer à la *scapularis*, qui se distingue surtout par ce caractère. Il ne dit également pas si l'insecte est pubescent en dessus, caractère qui sépare aussi la *scapularis* de *axillaris*. Ce caractère important a été de même passé sous silence

par MM. Peyron et Bandi. Leur *confusa* est comparée par eux à l'*humeralis*, à cause de la coloration obscure du corselet, mais quoiqu'il ne disent pas qu'elle soit pubescente, la ponctuation serrée des élytres prouve qu'elle est voisine de la *scapularis*, et comme je ne trouve rien dans la description qui ne convienne à peu près à l'*etrusca*, je les y réunis au moins provisoirement. M. Bandi la croit synonyme de la *Servillei* Solier, d'après un individu typique de cette dernière donné par Solier lui-même, tandis que M. Reiche, d'après le type même de la collection de ce dernier, assure que la *Servillei* n'est autre que l'*humeralis*.

Cymindis angularis.

Gyllenhal Ins. Suec. II. p. 173.

Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 212; Icon. des Col. d'Eur.
I. pl. 9. fig. 7.

Fischer Entom. Ross. III. p. 75.

Motschulsky Ins. de Sibér. p. 46. no. 39.

Gebler Bull. des Natur. de Mosc. 1847. I. p. 276.

Tarus rectangulus Motsch. Die Käf. Russl. p. 40. not. 1.

C'est l'espèce dans laquelle la ponctuation est la plus dense sur tout le dessus du corps, c'est aussi une des plus petites. On la trouve en Suède, en Finlande et en Sibérie. Je ne vois pas en quoi la *rectangula* diffère de l'*angularis*, mais l'on ne devrait pas considérer comme décrit un insecte qui l'est aussi peu que celui-ci, et le citer dans les catalogues, comme l'ont fait MM. de Harold et Gemminger. On peut en dire autant de l'*ovipennis* Motschulsky (Ins. de Sibér. p. 46.) que l'auteur compare aussi à l'*angularis*, en ajoutant seulement qu'elle est plus grande.

Cymindis ornata.

Fischer Entom. Ross. II. p. 24. Tab. XXXVII. fig. 4.

Dejean Spec. gén. des Col. V. p. 308.

Cette jolie petite espèce n'a été, à ma connaissance, trouvée jusqu'à présent qu'en Crimée. Quoique son facies et sa coloration diffèrent assez de ceux des autres espèces de ce genre, je n'ai pu découvrir aucun caractère qui permette de l'en retirer; l'extrémité du palpe labial ♂ n'est guères plus dilatée que dans la *melanocephala*. Le dessus est finement pubescent.

× Espèces plus convexes, plus ou moins cylindriques.

Menas Motsch. Bull. des Natur. de Mosc. 1864. II. p. 240. Tableau.

Cymindis miliaris.

Sturm Deutschl. Ins. VII. Taf. 165. Fig. a. A.

Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 216; Icon. des Col. d'Eur. I. pl. 10. fig. 6.

Carabus miliaris Fabr. Syst. Eleuth. I. p. 182.

Lebia miliaris Duftschm. Faun. Austr. II. p. 242.

Carabus variolosus Fabr. Ent. syst. App. IV. p. 441.

Var.: *Cym. cyanoptera.*

Les individus de cette espèce qu'on trouve dans l'Europe tempérée et dans l'Asie occidentale sont d'une taille plus considérable (10—11 mill.), le corselet est plus élargi en avant et subtransversal, la ponctuation des intervalles des élytres est extrêmement fine et serrée et la pubescence très-visible.

Ceux qu'on prend dans les parties les plus méridionales de l'Europe, en Espagne et en Sicile, sont plus petits (7½—9 mill.), le corselet est moins court, presque aussi long que large, fort peu élargi en avant et moins arrondi sur les côtés, la ponctuation des intervalles est moins serrée, mais plus forte, les intervalles sont un peu plus convexes, la pubescence étant moins visible, les élytres paraissent plus luisantes. Si par la suite ces différences se trouvaient être constantes, je proposerais pour ces derniers le nom de *cyanoptera*.

Cymindis violacea.

Long. 11½ mill. Un peu plus grande que les individus typiques de la *miliaris* à laquelle elle ressemble beaucoup. Colorée de même, elle en diffère par sa tête un peu plus allongée, moins densément ponctuée, surtout sur le devant du front vers le milieu, par ses antennes plus grêles et plus allongées, par son corselet plus étroit, aussi long que large, fort peu élargi en avant, moins arrondi sur les côtés, avec les angles postérieurs plus obtus et les côtés de la base remontant encore plus obliquement vers les angles, plus convexe sur le haut qui est bien moins densément ponctué, surtout vers le milieu, avec des points un peu plus gros; par ses élytres un peu plus aplanies et bien plus faiblement striées; il n'y a que les quatre à cinq premières stries qui soient un peu plus imprimées depuis la base jusques un peu après le milieu et sur cette partie de leur étendue les points imprimés sont beaucoup plus gros et plus éloignés les uns des autres; quant aux intervalles, ils sont très-plaues

et la ponctuation qui les couvre, n'est pas plus forte que dans la vraie *miliaris*, mais bien moins serrée surtout vers la base. Les poils qui couvrent le dessus, et qui sortent des points enfoncés, sont moins nombreux, mais beaucoup plus longs, quoiqu'ils ne le soient pas autant que dans la *Faldermanni*; le dessous du corps est ponctué comme dans la *miliaris* et les poils sont aussi un peu plus longs. Les pattes sont un peu plus fortes et plus longues. Les élytres sont violettes. ce qui peut n'être qu'individuel.

Je ne possède qu'un individu mâle de cette espèce, qui avait été envoyé par Mannerheim à Dejean sous le nom de *violacea* Fischer, mais j'en ai vu deux autres au Musée de Berlin. Elle est certainement très-distincte de la *miliaris*. Il se peut qu'il faille rapporter à cette espèce le *Tarus perforatus* Motsch. (die Käf. Russl. p. 40. not. 3.) qu'on ne peut cependant pas considérer comme décrit; mais ce qu'il dit de la forte ponctuation qu'il compare à celle de la *Faldermanni*, ne convient pas trop à la *violacea*.

Note. M. Motschulsky mentionne encore un *Tarus subcyanus* (die Käf. Russl. p. 40. not. 2) qui est plus allongé que la *miliaris*, surtout dans le corselet, et dont la ponctuation sur les élytres serait beaucoup plus forte et moins serrée que dans cette espèce; serait-elle voisine de ma var. *cyanoptera*? Elle habite le sud-est de la Russie d'Europe.

Cymindis viridipennis.

Tarus viridipennis Motsch. Bull. des Natur. de Mosc. 1864.
II. p. 301.

Long. $3\frac{1}{2}$ ''' ($7\frac{1}{2}$ mill.). Avec la coloration de la *miliaris*, cette espèce que je ne connais point, doit être d'une taille bien plus petite, la ponctuation sur la tête et le corselet est forte et épars, celui-ci est transversal, plus large que la tête, cordiforme, à peine convexe, avec les bords relevés; les élytres sont plus parallèles(?), profondément striées, avec des intervalles convexes et ponctués.

Caucase.

Cymindis cylindrica.

Motschulsky Ins. de Sibér. p. 44. Tab. II. fig. 6.
'*C. patruelis* Sturm Catal. 1813. p. 5.

Long. 7 mill. Elle ressemble beaucoup en petit à la *violacea*, dont elle a tout à fait la forme, la ponctuation et la villosité. Les antennes et les pattes sont comme dans la *miliaris*. Elle est d'un

brun rougeâtre, avec un reflet bleuâtre sur la partie postérieure des élytres, dont la partie antérieure est plus ferrugineuse, les épipleures et le dessous du corps sont d'un testacé plus ou moins foncé, avec les bords de l'abdomen un peu rembrunis.

Sarepta et steppes des Kirguises. Je possède un des types de Sturm.

×× Espèce convexe, revêtue de fort longs poils raides.

Cymindis Faldermanni.

Gistel Syst. Ins. I. p. 127. no. 35; — Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 88.

Cym. pilosa Gebler Ess. entom. IV. p. 43.

Dejean Spec. gén. des Col. V. p. 312. no. 32; Icon. des Col. d'Eur. I. pl. 10. fig. 5.

Fischer Entom. ross. III. p. 80.

Gebler Ledeb. Reis. in das Altaigeb. II. 3te Abth. p. 32; — Bull. des Natur. de Mosc. 1847. I. p. 278. no. 9.

Berus Faldermanni Motsch. Bull. des Natur. de Mosc. 1864. II. p. 240, Tableau.

Sibérie centrale (Barnaoul) et méridionale (Semipalatinsk, *Kindermann*). Le dernier article du palpe labial du mâle est dilaté en triangle fort large à côtés égaux et à angles aigus; celui des femelles ne l'est presque pas du tout, et il est simplement tronqué au bout.

Note 1. M. Wollaston (Catal. of Col. Ins. of Canar. p. 20 et 21. no. 32 et 33) décrit deux espèces de ce genre sous les noms de *T. cinctus* Brullé et *amictus* et une troisième, sous le nom de *T. velutus* (Coleopt. Atlant. App. 2). La première, décrite antérieurement dans l'Hist. natur. des Canaries de Webb et Berthelot, Col. p. 55, semblerait, d'après la description de Wollaston, être voisine de *Faldermanni*, dont elle n'a cependant pas la coloration, mais à peu près la forme, la ponctuation et la villosité; la seconde pourrait être voisine de la *miliaris*, en étant colorée à peu près comme la *cylindrica*; la troisième semble voisine de la seconde. Cependant, n'ayant pas examiné ces insectes au Musée britannique, je n'avance ceci que comme une hypothèse, car elles pourraient aussi avoir des rapports avec les *C. semivittata* et *equestris*. L'auteur ne dit rien de la conformation des palpes labiaux.

Note 2. M. de Motschulsky, dans ses Ins. de Sibér., cite encore deux espèces dont l'une, la *punctatissima* (p. 48), est comparée à la *vaporariorum* (*punctata*), mais les angles arrondis du

corselet, ses élytres étroites, déprimées, couvertes d'une ponctuation épaisse (serrée sans doute), et d'une teinte bleuâtre, indiqueraient une affinité avec la *miliaris*. Sa patrie est la Sicile; serait-ce ma var. *cyanoptera*? L'autre, la *taurica* (p. 53), il la compare à la *rufipes*, mais il ne lui assigne que 4 lignes de long, il dit qu'elle est noire, qu'on voit une tache jaunâtre très-faible sur la partie humérale, et que les pattes sont brunnâtres, ce qui me fait penser que les couleurs en ont été altérées par quelque procédé chimique, comme cela se pratiquait autrefois pour produire des espèces factices. La tête n'est pas allongée comme dans la *rufipes*, le corselet est étroit et couvert d'une ponctuation très-fine, les élytres sont plus ovales, un peu élargies vers l'extrémité, fortement striées et marquées dans chaque intervalle, d'une seule ligne de points, de chacun desquels sort un poil fort peu visible; si la description est exacte, ce serait quelque espèce voisine de l'*alpina* et de la *boetica*, mais qui, sauf les poils dont elle est revêtue, ressemblerait plutôt à l'*axillaris*. Elle a été trouvée en Crimée par Parreyss. M. M. de Harold et Gemminger ont, je ne sais pourquoi, placé cette espèce dans le genre *Platytarus*.

Note 3. La *Cym. Leachi* Reiche (Colcopt. Hest. v. Harold, III. p. 2) est, d'après la description, une grande espèce de la taille de la *scapularis*, si ce n'est plus grande (11½ mill.), probablement très-voisine de cette espèce (elytr.: interstitiis crebre et profunde punctatis) à laquelle cependant l'auteur ne la compare pas, à moins que l'*axillaris* dont il parle ne soit celle de Dejean et non celle de Fabricius, qui est généralement reconnue maintenant comme identique avec la *homagrica* de Dejean. Si nous admettons ceci, elle différerait de la *scapularis* par sa taille, sa convexité et sa ponctuation plus serrée sur les élytres; de l'Italie méridionale. (*neapolitana* Mus. Paris.)

B. Dernier article des palpes labiaux du mâle peu ou point dilaté.

Cymindis lateralis.

Fischer (voy. Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 78. no. 20).

Var.: *C. obsoleta* Falderm. ibid. 1836. p. 359.

Steppes depuis le Dniestre jusqu'à l'Irtysch; midi des provinces transcaucasiennes.

Cymindis binotata.

Fischer (voy. Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 78. no. 19).

Var.: *C. apicalis* Mannerh. ibid. 1837, II. p. 27.

Var.: *C. vittata* Fischer Ent. Ross. I. p. 123. no. 3; III. pl. 2. fig. 11.

Motschulsky Ins. de Sibér. I. p. 51. no. 45.

Var.: *Tarus monochrous* Motsch. Bull. des Natur. de Mosc. 1864. II. p. 302.

Var.: *Tarus sublucidus?* Motsch. ibid. p. 302.

Var.? *Cym. monochroa* Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 17.

Tarus marginalis Motsch. ibid. 1864. II. p. 301.

Cet insecte est sujet à varier sous le rapport de la coloration, et même de la forme, ainsi la tête et le corselet sont tantôt rougeâtres, tantôt bruns, la demi-bande humérale est plus ou moins longue et va rejoindre quelque fois par un trait fin la tache anté-apicale qui disparaît quelque fois tout à fait, comme c'est le cas dans la var. *monochroa* Motsch.; la bordure latérale est ordinairement fort étroite et ne dépasse pas la neuvième strie, mais je possède quelques individus où elle se dilate jusqu'à la 8^e, et reste assez large le long du bord apical. Dans ma description de ma *C. monochroa*, je dis expressément qu'elle est dépourvue de taches, cependant Motschulsky la place parmi les espèces ayant une tache humérale testacée; je rapporte donc à sa *monochroa* trois individus de ma collection qui portent une étiquette avec le nom de *pallipes* Ménétrés (inéd.) et qui diffèrent du type par des élytres plus raccourcies, et dont deux, un peu plus luisants que le 3^e, se rapportent probablement à sa *sublucida*. Ces individus faisant ainsi le passage par la brièveté des élytres à ma *monochroa*, j'hésite à maintenir celle-ci comme espèce distincte, quoique les élytres aient une forme plus arrondie, et il est à regretter que Motsch. ait encore augmenté la synonymie en lui donnant le nom de *marginalis*.

L'habitat de cet insecte avec ses variétés s'étend sur tout le midi de la Sibérie. Popoff m'a envoyé comme venant des environs de Kiakhita une quantité d'individus de la var. *vittata*, mais il ne s'en trouvait parmi eux ni de ma *monochroa* ni de celle de Motschulsky.

Cymindis semivittata.

Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 77. no. 18.

C. spectabilis Mannerheim ibid. 1853. I. p. 101. (sans descr.)

C'est une espèce bien distincte tant par sa taille (11—12½ mill.) qui égale quelque fois celle de la *lateralis*, que par la forte rugosité

des élytres, dont les intervalles sont plus convexes, par les points plus gros, sans être plus serrés, de la tête et du corselet, par les épipleures des élytres généralement bruns, et la teinte constamment d'un roux obscur du rebord latéral. Le dessus est plus velu; la tache postérieure est fréquemment oblitérée et généralement peu distincte.

On la rencontre aux environs de Kiakhta et dans les provinces septentrionales de la Chine. Tous mes 7 exemplaires sont des femelles, mais M. Morawitz¹⁾ dit que dans le ♂, le palpe labial est très-sécuroïde, dans ce cas elle devrait être transférée dans la section A de ce groupe, bien que ses affinités soient dans celui-ci.

Cymindis repanda.

Zoubkoff (voy. Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 82. no. 26.)

Var.: *C. figurata*²⁾ Motsch. Ins. de Sibér. p. 50. no. 41. (d'après un type de l'auteur.)

Var.: *C. impicta* Chaudoir.

La longueur relative des élytres varie un peu dans cette espèce, mais elles ont toujours la forme d'un rectangle dont les angles sont arrondis; les côtés du corselet sont plus arrondis que dans la *macularis*, et ils sont plus rebordés surtout vers le milieu; les yeux sont très-saillants. La tache humérale se dilate en dedans vers son extrémité, et adhère entièrement à la bordure latérale qui occupe ordinairement le rebord et deux intervalles externes; la tache apicale adhère toujours à la bordure apicale, mais elle est séparée de la bordure latérale par une échancrure quelque fois très-profonde. La *figurata* est une variété dans laquelle la bande humérale va rejoindre la tache antéapicale. J'en possède une autre très-singulière dans laquelle les élytres sont entièrement d'un jaune testacé sans trace de dessin, ainsi que l'abdomen; elles sont allongées et très-parallèles; je lui ai donné le nom d'*impicta*. Karéline l'a trouvée dans le pays des Baschkirs; la *figurata* a été prise au delà du Baïcal par Motschulsky qui m'en a envoyé un individu, et la vraie *repanda* habite les Steppes des Kirguises.

¹⁾ Bull. de l'Acad. des scienc. de St. Pétersbourg IV. p. 183.

²⁾ En ceci je diffère d'opinion avec M. Morawitz qui (ibid.) en fait une variété de la *binotata*.

Cymindis equestris.

Gebler (voy. Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 83. no. 27.)

La forme des élytres est plus courte et plus ovale que dans la *repanda*, les stries sont plus fines, les intervalles plus planes et plus finement ponctués, quelque fois le dessin des élytres est comme dans la *binotata*, si ce n'est que la bande humérale est adhérente à la bordure, dont elle n'est séparée à l'extrémité que par une échancrure assez profonde.

On la rencontre dans les steppes de l'Irtysch.

Cymindis macularis.

Dejean Spec. I. p. 212. (voy. Chaudoir Bull. d. Nat. de Mosc. 1850. II. p. 75.)

C. binotata Sturm Deutschl. Ins. VII. p. 13. T. 166 f. c. C.

Elle habite le nord-est de l'Europe (Berlin, Suède, Finlande, Livonie, Ingric) et la Sibérie centrale (Barnaoul, Lokti). J'en possède un individu qui n'a que 6½ mill. de long.

Cymindis collaris.

Motschulsky Ins. de Sibér. p. 48. no. 51. Tab. 2. fig. 8.

Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 84. no. 28.

Cette espèce, dont la taille égale celle des plus grands individus de la *macularis*, se reconnaît à la forte saillie des angles postérieurs du corselet, dont les bords latéraux sont arrondis et relevés comme dans la *repanda*, et à la rugosité des intervalles des élytres qui sont plus convexes; les yeux ne sont pas moins saillants.

Je l'ai reçue de M M. Motschulsky et Sahlberg fils comme venant de la Daourie.

Cymindis hudsonica.

Lecoute Catal. 1863; Descr. of new spec. p. 6. no. 19.

Long. 10 mill. De la taille de la *collaris*, mais plus étroite. Tête moins large, tout aussi ponctuée, yeux tout aussi saillants; corselet plus étroit, bien moins court, quoique plus large que long, plus rétréci aux angles antérieurs, angles postérieurs presque aussi saillants et aussi aigus; le dessus tout aussi convexe, tout aussi ponctué et relevé de même sur les bords latéraux; élytres presque semblables; la tache subhumérale et la petite tache antécapitale (dont Lecoute ne parle point). sont comme dans la *collaris*. Les antennes, les palpes et les pattes sont d'un rouge plus foncé.

L'individu femelle, en assez mauvais état, que je possède, m'a été donné par M. H. W. Bates, et se trouvait dans une collection venant du Canada; ceux décrits par M. Leconte ont été trouvés au Labrador et sur les bords du lac Methy. Je n'ai aucun doute sur leur identité.

Cymindis rivularis.

Motschulsky Ins. de Sibér. p. 45. Tab. II. fig. 7.

Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 85. no. 29.

Long. 7—8½ mill. Elle se distingue de toutes les précédentes par les rebords latéraux du corselet qui sont très-étroits, ses angles antérieurs sont moins arrondis et bien marqués; il est aussi rétréci à son extrémité qu'à sa base, et comme sa plus grande largeur est presque au milieu, et que ses côtés sont légèrement anguleux, il a un peu la forme d'un hexagone dont les angles latéraux seraient un peu arrondis, les angles postérieurs sont aigus, mais moins saillants que dans les deux précédentes, le dessus est fort convexe et très-punctué. Les élytres sont plus petites et un peu plus étroites, moins échancrées à la base, plus arrondies aux épaules que dans la *collaris*, elles sont un peu moins convexes, les stries sont plus fortement ponctuées, les intervalles le sont au contraire plus légèrement; elles sont plus rougeâtres, avec la région qui avoisine les épaules, le bord latéral et une tache antéapicale ferrugineux. Le dernier article des palpes labiaux du mâle est un peu plus dilaté et sécuriforme que dans les précédentes.

Elle paraît habiter les pays situés au sud-est du lac Baïcal.

Cymindis laticollis.

Say Trans. Amer. phil. Soc. n. s. IV. p. 413.

Long. 11½ mill. Un peu plus grande que la *binotata* et plus allongée, elle en diffère surtout par l'absence de toute tache sur les élytres qui sont d'un noir légèrement bleuâtre, tandis que la tête et le corselet sont d'un noir légèrement brunâtre, un peu ferrugineux sur les bords latéraux de ce dernier, le dessous du corps est d'un noir brillant, avec le bord postérieur des segments de l'abdomen et quelque fois le milieu de ce dernier rougeâtres, le bord antérieur de l'épistôme, le labre, les antennes et les palpes sont d'un ferrugineux plus ou moins foncé, les pattes entièrement d'un jaune testacé. Tête comme dans la *binotata*, un peu plus abondamment ponctuée, yeux un peu plus grands. Corselet offrant les mêmes proportions et la même convexité, mais presque pas rétréci

vers la base, le bord antérieur moins échancré, les angles antérieurs plus arrondis, ceux postérieurs plus saillants, plus droits, mais pas en pointe comme dans la *collaris*, les côtés de la base coupés moins obliquement; la ponctuation du dessus plus forte et un peu plus serrée, le rebord latéral relevé de même. Elytres plus allongées, un peu plus ovalaires dans la femelle, intervalles un peu moins densément ponctués et un peu moins planes, extrémité tronquée de même. Côtés du sternum assez ponctués. Antennes, palpes des deux sexes et pattes identiques à ceux de la *binotata*.

Trois individus des deux sexes m'ont été envoyés par M. Leconte et par Guex, comme venant des Montagnes rocheuses.

Cymindis villigera.

Long. $10\frac{1}{2}$ mill. A peu près de la taille de la *laticollis* et colorée de même, mais distincte par les longs poils dont elle est revêtue, par ses élytres plus courtes et plus ovalaires. Le corselet a la même forme, il est ponctué de même, mais il est plus convexe, et les bords relevés sont un peu plus étroits. Indépendamment de la différence de forme des élytres, les stries sont plus profondes, les points enfoncés sont plus gros et plus éloignés les uns des autres, les intervalles sont moins abondamment et plus légèrement ponctués; en dessous le sternum et même l'abdomen sont plus ponctués. Tout le dessus du corps et le dessous, en grande partie, est couvert de poils longs presque verticaux, jaunâtres, formant une pubescence peu serrée. Les rebords latéraux du corselet et des élytres, ainsi que les épipleures, sont d'un ferrugineux assez foncé.

Je dois un individu femelle de cette nouvelle espèce bien distincte à M. Sallé, qui l'avait reçu du Texas.

Cymindis marginata.

Kirby Richardson's Faun. bor. amer. IV. Ins. p. 13. no. 9.

C. cribricollis Leconte Ann. Lyc. New-York. IV. p. 186.
(non Dejean.)

Long. 9 mill. Elle a assez la forme de la *laticollis*, mais elle est plus petite, ses élytres sont plus courtes, et sa coloration est différente. Tout le corps est d'un rouge-ferrugineux rembruni sur les côtés de l'abdomen et plus clair sur le milieu de celui-ci et sur les deux parties postérieures du sternum, les élytres sont bleuâtres avec l'épaule, une bordure marginale assez étroite et les épipleures d'un jaune rougeâtre. Tête un peu plus large, la ponctuation qui la couvre, ainsi que le corselet, est tout aussi serrée (sans l'être

autant que dans la *macularis*), mais moins forte; ce dernier a presque la même forme, le dessus est un peu moins convexe, mais les bords latéraux sont relevés de même. Elytres plus courtes, un peu moins planes, striées et ponctuées de même. Dessous du corps et palpes comme dans la *laticollis*.

Elle habite le nord des Etats-Unis; j'en possède deux individus qui m'ont été envoyés par feu Guez. M. Leconte s'est trompé en la rapportant à la *cribricollis* Dejean, qui, d'après les types des deux auteurs, est identique à la *reflexa* Leconte.

Cymindis abstrusa.

Leconte Proc. of the Acad. of nat. sc. of Philad. 1859. p. 82.

Long. 10 mill. Je ne connais pas cette espèce, mais à juger d'après la description, elle vient se placer avant la *cribricollis* (*reflexa* Leconte), dont elle diffère par sa taille égalant presque celle de la *laticollis*, sa tête et son corselet moins grossièrement ponctués, ses élytres plus amples; le corselet est plus rétréci en arrière et les angles postérieurs sont moins obtus.

Elle a été prise par le Dr. Kennerly dans le territoire de Washington.

Cymindis cribricollis.

Dejean Spec. gén. des Col. V. p. 311. no. 30.

C. reflexa Leconte, Agassiz, Lak. Super. p. 203.

Long. 9 mill. Elle se rapproche un peu de la *vaporariorum* par la forme des élytres, qui sont rétrécies vers la base, et vont en s'élargissant vers l'extrémité, mais la tête et le corselet sont bien plus larges, ainsi que les rebords latéraux de ce dernier. Tête plus large, couverte de gros points enfoncés, plus serrés sur le vertex et vers les yeux que sur le milieu et le devant du front. Corselet bien plus large, assez transversal, de moitié plus large que long, plus large à son extrémité qu'à sa base, fort arrondi aux angles antérieurs et à la partie antérieure des côtés, assez faiblement sinué avant les angles postérieurs qui sont peu saillants et un peu obtus; la base n'est pas coupée plus obliquement sur les côtés que dans les *laticollis* et *marginata*; le dessus est tout aussi fortement et densément ponctué que dans la *vaporariorum*, mais il est un peu moins convexe; les côtés de la base sont assez creux, et le rebord latéral est encore un peu plus largement relevé que dans la *laticollis*. Elytres de la même forme que dans la *vaporariorum*, mais plus larges, à peu près aussi convexes, striées de même, avec les

intervalles un peu moins planes et un peu plus faiblement ponctués. Le dessous du corps offre la même ponctuation. Antennes et pattes un peu plus allongées; palpes labiaux comme dans la *vaporariorum*.

Colorée comme la *vaporariorum*, élytres entièrement brunes, sans teinte rougeâtre vers la base, bords relevés du corselet ferrugineux.

La *C. reflexa* Leconte dont j'ai reçu un individu de l'auteur, est absolument identique avec le type de la *cribricollis* Dejean; outre ces deux individus, j'en possède deux autres qui m'ont été donnés par Hardy fils, comme venant des îles St. Pierre et Miquelon au sud de Terre-Neuve.

Cymindis planipennis.

Leconte Catal. 1863. Descr. of new spec. p. 6. No. 18.

Long. 11 mill. Cette espèce m'est inconnue, et je la place ici sur l'autorité de l'auteur qui dit qu'elle diffère de la *cribricollis* (*reflexa*) par sa tête et son corselet moins fortement ponctués, les côtés de ce dernier nullement sinués en arrière, et ses angles postérieurs plus obtus; les stries des élytres nullement ponctuées; sa taille est aussi plus grande et sa coloration moins obscure, excepté vers l'extrémité des élytres.

Découverte par M. Ulke dans le Nouveau-Mexique.

Cymindis vaporariorum.

Schaum Naturgesch. d. Ins. Deutschl. I. p. 303.

Carabus vaporariorum Linné Syst. Nat. II. p. 671.

Carabus humeralis Paykul Faun. Suec. I. p. 122. No. 33.

Cymindis basalis Gyllenhal Insect. Suec. II. p. 175. — Sturm Deutschl. Ins. VII. p. 15.

C. punctata Dejean Spec. gén. des Col. I. p. 214; Icon. des Col. d'Eur. I. pl. 10. fig. 3.

Var.: *C. immaculata* Dejean Spec. gén. des Col. V. p. 310; Icon. d. Col. d'Eur. I. pl. 10. fig. 4.

C. intricata Motschulsky Ins. de Sibér. p. 46. No. 40.

Motschulsky (Ins. de Sibér. p. 47) s'étend longuement sur les différences qu'il prétend exister entre les *C. punctata* de Suisse et *basalis* de Finlande. La première, selon lui, est plus courte et plus large que la seconde, le corselet transversal et moins en coeur etc. Je possède un certain nombre d'individus de Suisse et de Suède qui ne m'ont présenté aucune différence de forme ni de coloration;

le corselet offre plus ou moins les mêmes proportions; il n'y a qu'un individu du Mont-Rose qui effectivement a un corselet plus court, plus large, plus arrondi sur les côtés, mais je suis certain que ce n'est qu'individuel. Elle est commune dans les Pyrénées orientales, les Alpes françaises, suisses et piémontaises, en Suède et en Finlande, et il est probable qu'elle s'étend par tout le nord de la Russie jusqu'en Sibérie (conf. Gebler Bull. des Natur. de Mosc. 1847. I. p. 278, — Riddersk). Au de là du Baïcal il paraît que la teinte rougeâtre de la base des élytres disparaît, et que la ponctuation des intervalles des élytres devient plus faible, car c'est par ces deux caractères que se distinguent du type les *C. immaculata* et *intricata* que M. Morawitz, qui aura sans doute été à même d'en étudier un plus grand nombre d'individus, affirme (Bull. de l'Acad. des sc. de St. Pétersbourg IV. p. 183) n'être qu'une variété de la *vaporariorum*, qu'on rencontre dans les montagnes de la Sibérie orientale et jusqu'au Kamtchatka (Eschscholtz).

Note. Quoiqu'on ne puisse guères considérer le *Tarus dilatipennis* Motschulsky (Bull. des Natur. de Mosc. 1864. II. p. 300) comme décrit, je dois cependant faire observer que selon toute probabilité il ne diffère pas suffisamment de l'*immaculata*. Quant au Gebleri Motschulsky (ibid.) que je ne connais également point, il est probable que c'est une espèce distincte qui se rapproche de l'*immaculata* par les angles postérieurs du corselet très-saillants et aigus, mais qui en diffère par la largeur de cette partie du corps, tandis qu'elle diffère de la *Mannerheimi* par la saillie aigue des angles du corselet, tout en se rapprochant de cette espèce par sa ponctuation serrée et assez fine; autant qu'on peut en juger par la description.

Cymindis Mannerheimi.

Gebler Bull. de l'Acad. des sc. de Pétersb. 1843. I. p. 36.

Chaudoir Bull. des Natur. de Mosc. 1850. II. p. 81.

Long. 10 mill. Je possède deux individus de cette espèce dont l'un, le mâle, est plus large, avec les élytres plus amples, plus arrondies sur les côtés et un peu plus relevées sur les bords latéraux que dans la femelle. La transition de la *vaporariorum* à la *Mannerheimi* est un peu brusque, et je présume qu'on découvrira encore des formes intermédiaires. Les palpes dans les mâles ne sont pas plus dilatés, mais la tête est plus étroite, plus allongée, les antennes sont plus grêles que dans toutes les espèces précédentes; le corselet finement ponctué ainsi que la tête, est plus plane et

plus lisse sur le disque, ses bords latéraux sont plus largement et moins brusquement relevés que dans la *vaporariorum*, mais un peu plus étroits que dans les espèces voisines de la *macularis*; ses angles postérieurs sont fort peu saillants et fort obtus; les élytres sont moins rétrécies vers la base, quoiqu'elles le soient encore un peu, et plus planes, moins fortement striées, plus densément, mais plus finement ponctuées et paraissant plus pubescentes. La ténuité des antennes, la forme de la tête la rapprochent des espèces suivantes.

Elle se trouve sur les monts Tarbagataï, sur les frontières de la Dsoungarie.

Note. Dans le tableau des *Tarus* unicolores que donne M. Motschulsky (Bull. des Natur. de Mosc. 1864. II. p. 300) il n'assigne au *Mannerheimi* que $2\frac{2}{3}$ ligu. de long, et un corselet roussâtre. Mes deux exemplaires n'ont pas moins de $4\frac{1}{2}$ lig., et le corselet est brun comme le reste du corps. Serait-ce un très-petit individu immature ou peut-être une espèce distincte, qu'il a eu sous les yeux?

Cymindis rufipes.

Gebler Hummel Ess. entom. IV. p. 42 — Bull. des Natur. de Mosc. 1847. I. p. 278.

Fischer Entom. ross. III. p. 77.

Dejean Spec. gén. des Col. V. p. 309, Icon. des Col. d'Eur. I. pl. 10. fig. 1.

Motschulsky? Ins. de Sibér. p. 53. No. 49.

Long. $11\frac{1}{2}$ mill. On n'a pas suffisamment relevé dans la description les caractères qui distinguent cette espèce de la majeure partie des *Cymindis* et qui lui sont communs avec la précédente et les six suivantes, je veux parler du peu de largeur de la tête et de la longueur ainsi que de la ténuité des antennes. Les palpes labiaux ne sont presque pas dilatés dans les mâles. La tête est moins fortement ponctuée que dans la *simplex*, les yeux presque encore moins saillants, le corselet est un peu plus arrondi sur les côtés et moins fortement ponctué vers les bords latéraux, les angles postérieurs sont plus obtus, les élytres sont un peu plus ovalaires, plus relevées sur les bords latéraux, leurs stries sont plus enfoncées et les intervalles moins planes dans les mâles, la ponctuation des stries est plus fine, mais ce qui caractérise surtout cette espèce, c'est que les poils qui forment la pubescence sont beaucoup moins longs que dans la *simplex* et n'ont pas cette nuance d'un jaune

doré qui se voit surtout sur la tête de cette dernière; les élytres de la femelle sont bien plus ternes que celles du mâle.

Gebler nous apprend qu'elle habite les steppes des Kirguises et les bords de l'Irtysch, ainsi que ceux du lac Nor-saïsan.

Cymindis rufescens.

Gebler Bull. de l'Acad. des scienc. de St. Pétersbourg 1845.
III. p. 98. — Bull. des Natur. de Mosc. 1860. II. p. 2.

Long. 10 mill. ($4\frac{1}{2}$ lign.) Gebler l'a à tort comparée a la *miliaris*, car elle est plutôt voisine des *rufipes* et *simplex*. Colorée comme cette dernière, elle en diffère par sa forme plus étroite, son corselet plus convexe, aussi long que large, plus lisse de même que les élytres, dont les intervalles sont très-peu ponctués, surtout sur le disque. Je ne connais pas le type de Gebler, mais on peut voir des individus de cette espèce que je ne possède pas moi-même, au Musée de Berlin et dans la collection de M. le Docteur Kraatz. Découverte d'abord sur les bords du lac Balkasch dans les steppes des Kirguises orientaux, elle a été retrouvée par Al. Lehmann dans son voyage à Samarkand. ¹⁾ C'est de cette source que proviennent les individus berlinois.

Cymindis simplex.

Zoubkoff Bull. des Natur. de Mosc. 1833. p. 312. Taf. II. fig. 12.
Motschulsky Ins. de Sibér. p. 52. No. 48.

Long. 12 mill. Moins noire, plus rousse que la *rufipes*, revêtue de longs poils d'un jaune doré assez serrés, tant en dessus qu'en dessous, de forme assez parallèle, avec les élytres cependant bien plus larges que le corselet. Elle habite les montagne d'Oulou-Tau, dans les fentes des pierres schisteuses (Motschulsky), et à Nowo-Alexandrowskaïa, sur la côte orientale de la mer Caspienne (Al. Lehmann). A l'époque où j'ai publié mon travail sur les *Cymindis* de la Russie, je ne connaissais point la vraie *simplex*, et j'avais pris pour elle un individu presque tout à fait brun de la *lateralis*, qui figurait sous ce nom dans la collection Faldermann.

¹⁾ Ménétriés, Ins. rec. par Lehm. p. 6. No. 31. (Mém de l'Acad. des scienc. de S. Pétersb. Zool. T. VI.

Cymindis altaïca.

Gebler Bullet. des Natur. de Moscou 1833. p. 264; 1847. I. p. 276. No. 1.

Chaudoir ibid. 1850. II. p. 80. No. 23.

Long. $11\frac{1}{2}$ mill. De la taille des précédentes, avec les côtés du corselet et des élytres plus relevés que dans la *rufipes*, les élytres plus ovales et plus larges, plus planes, une ponctuation plus forte, une coloration plus obscure, des pattes brunes etc.

Assez rare dans les monts Altaï.

Cymindis elegans.

Leconte Ann. of the Lyc. of New-York IV. p. 186. No 6.

Long. $10\frac{1}{2}$ Mill. Par ses longues antennes très-minces et par sa tête assez étroite, ainsi que ses élytres planes, cette espèce vient naturellement se placer à la suite des précédentes, mais le dernier article des palpes labiaux du mâle est un peu plus dilaté, quoiqu' un peu moins que dans la *pilosa*; le corselet se rapproche plutôt de celui de cette espèce, mais il est un peu moins étroit, moins rétréci à sa base, un peu plus arrondi sur les côtés, moins convexe, et de même que la tête, un peu moins fortement et moins densément ponctué; les bords latéraux sont un peu plus relevés, à peu près comme dans la *rufipes*, mais les élytres sont tout à fait différentes et rappellent beaucoup celles de l'*altaïca*; elles sont tout aussi planes, aussi rebordées sur les côtés, aussi ovalaires, mais leur extrémité nullement bien arrondie, nullement tronquée, sans vestige de sinuosité, les stries sont fortement ponctuées, mais à peine imprimées; les intervalles, parfaitement planes, sont lisses, à l'exception d'une rangée unique assez régulière de points plus ou moins marqués sur le milieu de chacun. Tout le corps est revêtu de poils jaunes raides, presque aussi longs, mais un peu moins serrés que dans les *simplex* et *altaïca*.

J'en ai reçu plusieurs exemplaires du midi de l'Union américaine, l'un entre autres m'a été envoyé par M. Leconte même; un autre, donné par M. Guérin, vient de Pensacola (Floride).

Cymindis americana.

Dejean Spec. gén. des Col. II. p. 446.

Long. 11— $12\frac{1}{2}$ mill. Elle ressemble un peu en grand à la *vaporariorum*, mais ses antennes sont longues et grêles comme dans les espèces voisines de la *rufipes* et de l'*elegans*; ses pattes et sur-

tout les tarsees sont très-allongés; le dernier article des palpes labiaux des mâles est légèrement securiforme, comme dans l'*elegans* et les espèces suivants; les yeux sont saillants et leur bord postérieur n'est pas emboîté dans la joue; la tête a la forme et la ponctuation de celle de la *pilosa*, avec le devant du milieu du front ordinairement plus lisse; le corselet n'est pas plus large que la tête, au moins aussi long que large, avec les angles antérieurs et la partie antérieure des côtés moins arrondis, en arrière ils sont assez sinués, la base est assez rétrécie, les angles postérieurs sont plus ou moins saillants, sans que le sommet en soit aigu, les rebords latéraux sont plus étroits, la convexité et la ponctuation du dessus sont pareilles; les élytres sont un peu plus élargies en arrière que dans la *pilosa*, leur extrémité n'est nullement tronquée, mais arrondie, et l'angle sutural l'est aussi assez fortement, le dessus est moins convexe, les stries sont beaucoup plus finement ponctuées, les intervalles, plus planes, sont couverts d'une ponctuation assez forte et très-dense. Le dessous du corps est ponctué de même, mais les poils qui couvrent tout l'insecte sont beaucoup plus courts et plus denses sur les élytres; la pectination des crochets est assez forte et occupe toute la longueur du crochet.

D'un brun-noirâtre, avec le milieu du sternum rougeâtre, une tache un peu allongée à l'épaule, allant de la quatrième strie au bord latéral, une bordure latérale plus ou moins étroite, qui ne longe point le bord postérieur, les épipleures, les pattes avec les trochanters d'un jaune-testacé, le labre, les antennes et les palpes un peu plus roux, l'extrémité de ces derniers un peu plus brunâtre.

Outre le type de Dejean qui vient des Etats-Unis, sans indication plus précise d'habitat, j'en possède un individu venant de la Nouvelle-Orléans, et un autre du Missouri.

Cymindis venator.

Dejean Spec. gén. des Col. V. p. 311. No. 31.

C. americana var. Le Conte Cat. 1863. p. 6.

Long. $14\frac{1}{2}$ — 16 mill. C'est une des grandes espèces du genre, et je ne crois point avec M. Leconte qu'elle ne soit qu'une variété de l'*americana*. Outre qu'elle la dépasse de beaucoup par sa taille, sa tête est plus grosse derrière les yeux qui sont moins saillants dans la femelle que dans celle de l'*americana*, le corselet n'est pas du tout plus étroit à sa base qu'à son extrémité, et sa plus grande largeur est vers le milieu, ses angles postérieurs sont plus relevés; le rebord latéral des élytres est plus large, les stries sont

plus profondes, les intervalles plus convexes, et leur ponctuation est encore plus serrée, ce qui les rend plus pubescentes. L'exemplaire de la collection Dejean est immature, mais il est coloré à peu près comme l'*americana*, l'autre qu'un long séjour dans l'esprit de vin aura rembruni, a les élytres presque unicolores, il m'a été donné par M. H. W. Bates comme venant de l'ouest du Canada. Tous deux sont des femelles. le mâle m'est inconnu. Cette espèce paraît propre au nord des Etats - Unis et au Canada, tandis que l'*americana* habite les Etats plus méridionaux.

Cymindis pilosa.

Say Trans. Amer. phil. soc. n. s. II. p. 10.

Cym. pubescens Dej. Spec. gén. des Col. I. p. 215.

Long. $9\frac{1}{2}$ — $10\frac{1}{2}$ mill. Dans cette espèce, bien connue et assez commune dans les diverses parties de l'Union américaine (côté de l'Atlantique), les antennes et les pattes ne sont plus aussi allongées que dans les trois précédentes; ces parties sont comme dans la *cribricollis*; les palpes labiaux sont sécuriformes comme dans l'*americana*; les crochets des tarsi pectinés comme chez celle-ci.

Cymindis neglecta.

Haldeman Proc. Acad. nat. sc. Phil. I. p. 298.

Leconte Ann. Lyc. New-York IV. p. 187. No. 7.

Cym. unicolor? Kirby Richardson Faun. bor. amer. IV. p. 14.

Long. 7— $7\frac{1}{2}$ mill. Cette petite espèce, un peu plus étroite que la *vaporariorum*, se rapproche beaucoup de la *pilosa*; la description donnée par M. Leconte, suffit parfaitement pour faire reconnaître l'insecte. Il a bien la taille assignée par Kirby à son *unicolor*, mais comme il dit: *punctatissimus*, *ferrugineus*; ensuite qu'il n'y a pas de canal longitudinal sur le corselet, on ne saurait être certain que ce soit le même insecte.

Le mâle et la femelle que je possède m'ont été donnés par M. Mocquerys, qui les a rapportés des Etats-Unis. M. Leconte dit que l'espèce habite la Pennsylvanie.

Cymindis borealis.

Leconte Catal. 1863; descr. of new spec. p. 7. No. 20.

Je ne connais ni cette espèce ni la suivante, qui toutes deux appartiennent évidemment à cette forme. Elle doit être un peu plus grande, et paraît différer de la *neglecta* par sa tête et son corselet plus ponctués, les angles postérieurs du corselet plus arrondis,

et le reflet blenâtre des élytres. Il est à regretter que M. Leconte n'ait point songé à relever ces différences, en comparant les deux insectes.

On l'a trouvée dans la Nouvelle-Ecosse et près de la Rivière rouge du Nord (Canada).

Cymindis cribrata.

Leconte Coleopt. of Kansas 1859. p. 2.

Long. 9 mill. Elle doit être plus petite que la *pilosa* dont, d'après M. Leconte, elle doit différer par sa couleur d'un brun-noirâtre, son corselet plus long que large et moins arrondi sur les côtés, et dont les angles postérieurs sont très-obtus; la ponctuation des stries est plus espacée, et sur les intervalles il n'y a qu'une seule rangée de petits points. Elle diffère de la *neglecta* par sa taille plus grande, et par sa tête ponctuée, tandis qu'elle est presque lisse dans le *neglecta*.

Note. Je n'ai fait mention dans les pages précédentes de la *C. angustata* Costa dont la description même m'est inconnue, ni de la *C. bivittata* Fischer (Entom. ross. II. pag. 23. T. XXXVII. fig. 5.), qui est inconnue aux entomologistes russes, et qui n'est peut-être qu'un individu décoloré de la *lateralis*.

Cymindis zargoides.

Tarus zargoides Wollaston Ann. and Magaz. of Nat. hist. 3^e ser. XI. p. 214. — Cat. of Canar. Col. p. 21. No. 34.

Long. 6 mill. Cette curieuse espèce qui n'atteint guères la taille de l'*ornata*, ressemble un peu à la *compostellana*, mais l'absence de toute dilatation aux palpes labiaux du mâle dont le dernier article est plutôt légèrement fusiforme, c'est à dire, un peu plus gros à sa base qu'à son extrémité, m'oblige à le placer à la fin des espèces de cette section, d'autant plus qu'on ne saurait méconnaître une certaine ressemblance extérieure avec les *Trymster-nus*, dont elle n'a cependant pas les caractères. Tête et corselet presque comme dans l'*angularis*, la première au moins aussi fortement, mais moins densément ponctuée; le second un peu plus court, un peu plus rugueux; élytres un peu plus courtes, bien plus ovalaires, bien plus arrondies aux quatre angles, tronquées plus obliquement, assez sinuées et très-arrondies près de la suture où elles sont séparées l'une de l'autre par un angle rentrant assez large et profond; le dessus est peu convexe, et même aplati sur la

partie postérieure du disque; les stries sont fortes et portent sur leur moitié antérieure de gros points assez éloignés les uns des autres, qui produisent une certaine ondulation des côtés des intervalles qui sont d'ailleurs assez planes et couverts d'une ponctuation assez abondante, mais assez faible; les fossettes des stries s'oblitérent plus ou moins en arrière; le prosternum est entièrement couvert de points assez gros, mais peu serrés; il y en a encore moins sur le reste du sternum, et l'abdomen est finement ponctué; le dessus est couvert d'une pubescence grise assez dense composée de poils courts verticaux, le dessous l'est beaucoup moins; la couleur est d'un brun-noirâtre, les bords du corselet sont légèrement rougeâtres, ceux des élytres le sont un peu plus, surtout vers les épaules, le bord antérieur de l'épistôme, le labre, les organes buccaux, les antennes, les pattes avec les trochanters d'un jaune un peu testacé, plus pâle sur ces dernières.

Découverte d'abord par M. Wollaston dans les régions élevées et boisées de l'île de Ténériffe, sous les pierres, elle a été retrouvée dans ces localités par feu Gautard qui en a pris un certain nombre d'individus appartenant maintenant à M. Sédillot, à l'amabilité duquel je dois les deux individus que je possède et que je décris.

Trymosternus.

(*τρύμη*, enfoncement, *στέρνον*, poitrine).

Ligula apice haud libera, obtuse rotundata, latiuscula, margine antice utrinque seta longiore, medio pilis nonnullis brevissimis ornato; paraglossae subauriculatae, ligula parum longiores, apice rotundatae, glabrae.

Palpi crassiusculi, maxillares articulo ultimo praecedente conico fere duplo longiore, versus basin subincrassato, versus apicem sensim subattenuato, apice subacute rotundato; labiales articulo ultimo securiformi, in mare multo latiore, apice recte sed suboblique truncato, angulis vix rotundatis.

Mentum trilobum, lobo medio brevior, apice plus minusve acute rotundato, externis subtrigonis, extus parum rotundatis, intus subdivergentibus, epilobis apice haud acutis, medio subdilatis.

Antennae totae pilosellae, articulis exterioribus breviter ovatis, tertio caeteris primo excepto longiore.

Tarsi validiusculi, supra pilosi, anteriores quatuor articulo quarto sat brevi, emarginato, antici maris paulo latiores,

haud vero subtus squamuligeri; unguiculi medio breviter pectinati, basi et apice simplices.

Sternum lateribus grosse punctatum, metasterni apice inter coxas intermedias profunde excavato.

Caput basi citius attenuatum, thorax valde cordatus, basi angustiuscula. elytra ovata, corpus apterum.

L'exposé des caractères suffira à prouver que ces insectes doivent constituer un genre distinct des *Cymindis*, d'autant plus que leur facies est très-différent. On les trouve en Espagne, en Portugal, dans le Maroe et l'Algérie et aux îles Canaries. Ils habitent en général les pays montagneux et s'élèvent à des hauteurs assez considérables, quoique d'après M.M. Rambur et de Vuillefroy, certaines espèces se rencontrent aussi plus bas.

• *Trymosternus onychinus.*

Cymindis onychina Dejean Spec. gén. des Coléopt. I. p. 217;
Icon. des Col. d'Eur. I. pl. 10. f. 7.

Long. $7\frac{1}{2}$ —8 mill. Quoiqu' exacte, la description du Species, n'indique pas suffisamment les différences qui la distinguent des autres espèces découvertes, plus tard. C'est l'espèce dans laquelle les côtés du disque du corselet sont le moins aplanis, de sorte que la convexité de ce dernier continue jusqu'à l'endroit où le rebord latéral qui est assez étroit, se redresse en carène; la tête est étroite comme dans le *cordatus*, un peu convexe, couverte partout également d'une ponctuation assez forte et assez serrée, le rebord latéral devant les yeux est assez dilaté et relevé au dessus de la base des antennes, et de chaque côté du front s'élève une carène longitudinale assez aiguë et un peu sinuense; ces deux caractères se retrouvent dans presque toutes les espèces, les yeux sont à peu près libres postérieurement, c'est à dire que leur bord postérieur ne s'emboîte pas dans la joue, et fort peu saillants. Le corselet est très-encoëur, un peu plus large que la tête dans sa partie antérieure, mais très-rétréci vers sa partie postérieure, le bord antérieur est un peu échancé, les angles sont un peu avancés, assez aigus, bien que légèrement arrondis au sommet, la première moitié des côtés est bien arrondie, surtout au premier tiers où le corselet atteint sa plus grande largeur, ils s'arrondissent moins vers les angles antérieurs; après la forte rondeur du premier tiers, ils se dirigent pendant quelque temps très-obliquement, mais assez droit vers la base, mais avant de l'atteindre ils se redressent pour tomber verti-

calement sur celle-ci; les côtés de la base remontent très-obliquement et en s'arrondissant vers les angles dont le sommet est bien arrondi, sa largeur n'est guères que d'un tiers de celle de la partie antérieure le dessus est assez convexe, et comme nous l'avons déjà dit, la convexité s'étend jusqu'au rebord latéral qui est assez tranchant, mais étroit. et s'oblitére postérieurement, la ligne médiane est assez profonde, mais elle s'arrête assez loin des deux extrémités, la surface est rendue rugueuse par un mélange de points enfoncés assez gros et d'autres plus petits. Les élytres sont en ovale assez court. assez rétréci vers la base qui n'est qu'un peu plus large que celle du corselet, et échancée en arc de cercle, les côtés sont régulièrement arrondis depuis l'angle basal jusqu'à l'extrémité, qui est tronquée assez carrément, légèrement échancrée, avec un angle très-ouvert un peu rentrant sur la suture, l'angle postérieur externe bien arrondi; le dessus, assez plane postérieurement, descend assez fortement sur la base et vers la partie antérieure des côtés, mais nullement vers le bord postérieur, le bord latéral est un peu aplani vers le milieu, et assez relevé; les stries sont fortement et nettement gravées, elles portent chacune une série de points ou plutôt de fossettes rondes assez nombreuses et un peu plus rapprochés les unes des autres vers la base que vers l'extrémité, entre ces fossettes le fond des stries est lisse; le bord des intervalles est assez fortement entamé de chaque côté par les fossettes, les intervalles sont un peu convexes, et irrégulièrement ponctués sur le milieu, mais les points ne forment guères plus d'une rangée sur chacun d'eux. En dessous le bas des joues, tout le prosternum et les côtés du reste du sternum sont couverts de fort gros points peu serrés, l'abdomen l'est de points beaucoup plus petits. Les antennes sont assez fortes et atteignent à peine la base du corselet. Tout le corps est couvert de poils raides et courts, sortant des nombreux points grands et petits de la surface. Les pattes sont aussi entièrement pubescentes.

M. de Laferté n'a laissé dans la collection Dejean, après me l'avoir vendue, que deux individus femelles de cette espèce provenant d'Espagne; ceux de Portugal avaient disparu, et j'ignore s'ils sont parfaitement identiques à ceux que Dejean a pris près de Ciudad-Rodrigo en Espagne. et que j'ai sus sous les yeux. Je suppose que les autres individus ont été vendus par M. de Laferté à M. de Vuillefroy.

Trymosternus plicipennis.

Long. $7\frac{1}{2}$ — $8\frac{1}{2}$ mill. Les deux sexes: Il offre la plus grande ressemblance avec *Ponychinus*, et a été même réuni à cette espèce par M. de Vuillefroy, cependant je trouve dans la paire que je possède, des différences qui me semblent spécifiques, c'est en tout cas une variété locale digne d'être mentionnée. Elle est plus allongée, la tête est moins étroite, plus arrondie, quoique moins large que dans la *truncatus*; les angles antérieurs du corselet sont un peu moins avancés et un peu plus arrondis, le disque est moins convexe, mais tout aussi peu aplani vers les côtés, ponctué de même, ainsi que la tête. Les élytres sont sensiblement plus allongées, plus parallèles dans les deux sexes, moins convexes dans la partie antérieure, l'extrémité est conformée de même, les stries portent les mêmes rangées de fossettes, mais ces fossettes se joignent irrégulièrement par paires à travers les quatre ou cinq intervalles internes, formant ainsi des plis transversaux assez marqués et dont le bord est assez tranchant, les intervalles sont plus planes et les points qu'on y remarque, sont plus marqués. La coloration et la pubescence sont à peu près identique.

Il habite les montagnes qui entourent l'Escorial, et m'a été donné par M. de Vuillefroy qui en a pris un certain nombre d'individus.

Trymosternus minimus.

Cymindis minima Vuillefroy Ann. de la Soc. ent. de France 1866. p. 345.

Long. $6\frac{1}{4}$ mill. „Entièrement d'un jaune ferrugineux, plus foncé sur la tête et le thorax, forme très-allongée, tête et corselet très-fortement ponctués tant en dessus qu'en dessous, stries des élytres fortement ponctuées-guilochées, abdomen finement ponctué en dessous, troncature des élytres sinucuse.“

M. de Vuillefroy dit de plus qu'elle est proportionnellement plus allongée que la *truncata*, que ses élytres sont plus étroites et plus parallèles; et que, tandis que chez celle-ci la bordure des côtés du corselet est assez fortement dilatée en avant, et que les angles antérieurs sont proéminents et arrondis, chez la *minima* la bordure latérale du corselet est ordinaire et les angles antérieurs sont coupés carrément et à peine avançant.

Il en a pris un seul individu à Grenade; cette espèce habite, non pas comme le *cordatus*, les montagnes élevées, mais au contraire les petites collines.

Je n'ai pas examiné suffisamment moi-même cet insecte, et il eût été à désirer que la description en fût plus détaillée, cependant on voit qu'on a affaire à une espèce qui comme les deux précédentes, n'a pas les bords latéraux du corselet largement relevés, tandis que c'est le cas dans l'espèce suivante qui a été comparée par M. de Vuillefroy avec son *minus* et s'est trouvée en être distincte.

Je crois qu'à l'époque où M. de Vuillefroy a publié sa description de la *minima*, il ne connaissait pas la *truncata*, et qu'il aura pris pour elle la *cordata*, ou l'*onychina*, car si ces deux espèces avaient été bien déterminées dans sa collection, je ne pense pas qu'il eût comparé son espèce nouvelle avec une espèce qui en est bien plus éloignée que ces deux dernières.

Trymosternus refleximargo.

Long. 6—6 $\frac{1}{3}$ mill. Bien plus petit que l'*onychinus* et le *plicipennis* coloré comme le *minus*, mais différent de tous les trois par les côtés du disque du corselet très-largement creusés en gouttière avec les bords latéraux très-largement relevés. Tête à peu près comme dans le *plicipennis*, plus large et plus arrondie que dans l'*onychinus* et le *cordatus*. Corselet à peu près de la même forme, avec les angles antérieurs et la partie des côtés qui les suit, plus arrondis, tandis que la rondeur de ceux-ci au premier tiers est un peu moins forte, la partie postérieure amincie du corselet est un peu plus courte, les côtés y sont moins sinués, surtout dans le mâle, et les angles postérieurs plus arrondis; le dessus est ponctué à peu près comme dans l'*onychinus*, mais la partie convexe du disque est beaucoup plus étroite, rétrécie qu'elle est par l'excavation longitudinale en forme de large gouttière qui s'étend sur toute la longueur des côtés, et qui se rétrécit après le milieu. Elytres à peu près comme dans le *plicipennis*, mais un peu plus étroites et plus parallèles dans le mâle, un peu ovalaires dans la femelle, tronquées de même à l'extrémité, plus planes dans la région antérieure; les fossettes des stries sont un peu plus petits, et forment comme dans le *plicipennis* des plis transversaux sur les intervalles internes, entre les fossettes les stries sont en outre assez fortement ponctuées; les intervalles sont planes, et la ponctuation sur le milieu de chacun plus forte. La pubescence du corps est comme dans le *plicipennis*.

D'un brun assez foncé, avec les élytres d'un jaune roussâtre,

les bords relevés du corselet, le labre, les mandibules en grande partie, les palpes et les pattes d'un jaune-testacé un peu foncé, excepté à ces dernières.

Cette description a été faite sur trois individus, dont deux mâles et une femelle, trouvés par M. Ghiliani dans la Sierra Nevada.

Trymosternus c'ordatus.

Cymindis cordata Rambur Faun. de l'Andalousie p. 16. No. 5.
pl. 1. fig. 6. f.

Long. $6\frac{1}{2}$ —8 mill. Les deux sexes. Cette espèce se distingue des précédentes par plusieurs caractères essentiels. Les antennes sont plus longues, les élytres s'élargissent davantage vers l'extrémité, qui est plus fortement échancrée, avec l'angle rentrant sur la suture plus aigu, et l'angle externe un peu prolongé en arrière et par là-même moins arrondi. Tête comme dans *l'onychinus*, avec une ponctuation plus serrée, mais moins forte, presque point de carène latérale sur le front. Corselet plus élargi dans sa partie antérieure, ce qui le rend proportionnellement un peu plus court, le bord antérieur est conformé de même, la rondeur des côtés vers le premier tiers est plus forte, et ils ne sont guères sinués avant les angles postérieurs qui sont arrondis au sommet, le dessus est bien moins convexe que dans *l'onychinus*, les côtés du disque sont assez aplanis vers les bords latéraux dans la partie élargie, mais ils ne forment point de gouttière et le bord latéral est modérément relevé, la ponctuation est un peu moins forte. Elytres aussi courtes que dans *l'onychinus*, et plus larges, s'élargissent visiblement jusqu'après le milieu, ce qui fait que l'extrémité est plus largement tronquée, le bord postérieur de chaque élytre est fortement échancré, de sorte que l'angle externe et l'angle sutural, quoique arrondis, forment un prolongement de chaque côté de l'échancrure, et l'extrémité de la suture forme un angle rentrant plus profond et plus étroit que dans les espèces précédentes; le dessus est plus plane que dans *l'onychinus*, les stries sont moins profondes, lisses, les fossettes se réduisent à des points enfoncés qui s'oblitérent postérieurement, les plus transversaux sur les intervalles internes sont bien moins marqués que dans le *plicipennis*, les intervalles sont planes, et couverts d'une ponctuation plus fine mais plus abondante.

D'un brun plus ou moins foncé, quelquefois presque noir, avec les élytres quelquefois brun-clair, une tache latérale sur chaque

segment abdominal, palpes, trochanters et tarsi ferrugineux. antennes, cuisses et jambes plus ou moins obscures.

Il ne paraît pas rare sur les sommets de la Sierra-Nevada près de Grenade.

Trymosternus truncatus.

Cymindis truncata Rambur Faun. de l'Andalous. p. 17. No. 6. pl. 1. fig. 5. e.

Long. $7\frac{1}{2}$ mill. Il se distingue facilement des précédents par son faciès plus robuste et par les nombreux poils longs et presque verticaux qui le couvrent tant en dessus qu'en dessous. Tête bien plus large et plus arrondie que dans *l'onychinus*, un peu plus étranglée à sa base, pour le moins aussi fortement et abondamment ponctuée, carènes frontales assez élevées, dessus plus convexe. Corselet plus large à son bord antérieur, s'élargissant moins derrière les angles antérieurs qui sont un peu avancés, mais largement arrondis (et nullement aigus et en pointe comme l'indique la figure donnée par Rambur), après le premier tiers, les côtés décrivent une courbe rentrante assez brusque jusqu'aux angles de la base, qui sont droits et à peine arrondis au sommet, celle-ci est légèrement arrondie. (Dans la figure citée, la courbe du côté après le premier tiers est trop brusque, et le corselet est trop allongé, car en réalité il est un peu moins long que large.) Le disque est peu convexe, largement aplani sur ses côtés dans sa partie antérieure dilatée, le rebord latéral est fin et étroit, la rigole interne qui est ponctuée, est limitée en dedans par une ligne élevée un peu obtuse, s'étendant depuis le bord antérieur jusqu'au tiers, parallèlement au bord latéral, dont elle est assez rapprochée, dans la partie postérieure le rebord latéral s'efface, et ne forme qu'une espèce de burlet plat, qu'entament en dedans les grosses varioles irrégulières dont est couverte toute la surface du corselet elles sont surtout fortes sur les côtés de la base, sur le disque elles sont entremêlées de points plus petits, et le long du bord antérieur elles font place à une ponctuation plus serrée; la ligne médiane est plus fine et se prolonge jusqu'à la base. Elytres intermédiaires pour la longueur entre *l'onychinus* et le *plicipennis*, plus régulièrement ovales; la partie antérieure des côtés, étant plus arrondie, les fait paraître moins rétrécies vers la base, elles sont un peu plus larges que le corselet, les côtés un peu plus arrondis dans la femelle que dans le mâle, l'extrémité est coupée un peu plus obliquement et nullement sinuée; le dessus est assez plane; les stries, profondes et

lisses, n'offrent quelques fovéoles irrégulières que dans leur moitié antérieure, les plis transversaux qu'elles forment sont peu marqués, les intervalles sont un peu convexes et légèrement ruguleux; il y a une rangée ininterrompue de gros points ocellés sur le huitième. Le dessous du corps est ponctué comme dans l'*Ponychinus*. Les pattes et les antennes sont un peu plus fortes.

D'un brun presque noir, avec des taches ferrugineuses sur les côtés de chaque segment abdominal; labre, bouche, palpes, antennes et pattes d'un jaune ferrugineux, celles-ci un peu plus claires.

Les deux individus que je possède ne sont pas espagnols, comme ceux qu'a décrits Rambur, mais ils viennent des environs de Tanger, et m'ont été vendus par feu A. Deyrolle; il ne saurait y avoir de doute sur leur identité avec ceux de Rambur, qui ont été pris sous des pierres sur le rocher de Gibraltar (février et avril), presque en face de Tanger, mais qui paraissent être plus petits, puisqu'il leur donne une taille moindre que celle du *cordatus*.

Trymosternus dilaticollis.

Cymindis dilaticollis Lucas Expl. scient. de l'Algér. pag. 12.
pl. 1. fig. 7.

Long. 7—8 mill. Les deux sexes. Cette curieuse espèce, si remarquable par la brusque dilatation du corselet dans sa moitié antérieure, est, comme la précédente, revêtue de longs poils subverticaux qui couvrent tout le corps. MM. de Harold et Gemminger, qui la considèrent (Catal. I. p. 122) comme une variété de la *truncata*, n'ont pas dû connaître ces insectes, autrement cette idée ne leur serait certainement pas venue. La tête est un peu moins convexe, les points enfoncés sont tout aussi forts, mais moins serrés. Le corselet est bien plus élargi dans sa moitié antérieure, les angles antérieurs sont moins avancés et encore plus largement arrondis, les côtés forment derrière la partie dilatée un coude à angle droit, dont le sommet est arrondi, à peu près comme dans certaines *Anthia*, mais le côté postérieur de cet angle est plus long et vertical sur l'axe longitudinale du corselet, et forme avec la partie postérieure des côtés, qui se dirige obliquement vers la base, un angle rentrant un peu obtus, et dont le fond est légèrement arrondi, les angles postérieurs sont plus droits et la base est comme dans le *truncatus*; en dessus les côtés du disque ne sont pas seulement plus largement aplanis, mais ils sont encore creusés longitudinalement depuis le bord antérieur jusqu'au bord postérieur de la dilatation, ce qui fait paraître le bord latéral largement relevé dans la

partie dilatée; la partie postérieure est comme dans le *truncatus*; le dessus est moins scabreux, les varioles sont un peu plus petites et séparées par de petits espaces lisses, la ligne médiane est plus fine. Les élytres sont un peu plus courtes, un peu plus rectangulaires, ce qui provient de la rondeur plus forte de la partie des côtés qui avoisine les épaules; le dessus est plus plane, les stries offrent les mêmes fovéoles ne dépassant pas le milieu, mais un peu plus nombreuses; les intervalles sont plus lisses, ceux impairs semblent plus relevés que les intervalles pairs. La coloration est plus claire, plutôt brune, avec les élytres et l'abdomen légèrement rougeâtres, les bords relevés de la dilatation du corselet, ceux des élytres, surtout vers la base, le labre, les palpes, les antennes sont ferrugineux, les pattes d'un jaune testacé.

Je possède trois individus de cette espèce, qui ne diffèrent entre eux que par la taille et les caractères sexuels, et qui m'ont été envoyés par M. Tarnier comme venant de Marghnia en Algérie.

Note sur le genre *Trichis* Klug.

Je ne puis que confirmer ici ce que j'ai dit en 1850 (Bull. des Natur. de Moscou XXIII. p. 65) sur l'affinité de ce genre avec les *Cymindis*, mais à mon passage par Berlin en 1872, j'ai eu l'occasion d'examiner les types de Klug, et j'ai vu, non sans étonnement, que son assertion était parfaitement exacte, quand il dit (Symb. phys. Dec. III.) que les crochets des tarses sont simples dans ces insectes. C'est effectivement le cas dans les individus du Musée de Berlin, tandis que dans le mien, j'ai constaté de nouveau que les crochets de la paire antérieure de pattes sont visiblement pectinés, tandis que les quatre autres sont simples, cependant ces pattes appartiennent positivement à l'insecte. J'ai vu un second individu de cette espèce venant aussi de Carthagène.

Résumé. De toutes les espèces de ce groupe énumérées ci-dessus, 25 seulement n'ont pas passé sous mes yeux, savoir *Cym. Servillei* Solier, *setifensis* Lucas, *marginata* Fischer, *paivanu* Wollaston, *sicelidis* Reiche, *Aubei* Tournier, *singularis* Rosenhauer, *confusa* Peyron, *subcyanea* Motschulsky, *viridipennis* Motschulsky, *Leachi* Reiche, *abstrusa*, *planipennis*, *neglecta et cribrata* Leconte, *unicolor* Kirby, *angustata* Costa et *bivittata* Fischer; *Tarus cinctus*, *amictus* et *velatus* Wollaston, *punctatissimus*, *tauricus*, *dilatipennis* et *Gebleri* Motschulsky, ce qui ne fait qu'un huitième chiffre total des noms cités, encore n'y a-t-il guère de doutes à conserver que

sur 15 d'entre elles, les espèces de MM. Leconte et Wollaston étant certainement distinctes, la seule difficulté étant d'indiquer exactement la place que doivent occuper les 3 *Tarus* de ce dernier dans la série, leurs affinités n'ayant pas été indiquées. Quant aux autres, ce sont ou des espèces incertaines, telles que toutes celles de Motschulsky, *Aubei* Tournier, *marginata*, *singularis*, *Leachi* et *angustata*, ou bien l'on ne sait avec certitude à quelle espèce connue il faut les rapporter, ce sont les *Servillei*, *setifensis*, *confusa* et *bivittata*. Parmi les espèces admises par moi, je conserve quelques doutes sur les *distinguenda*, *pallidula*, *crenata*, *alpina*, *acutangula*, *limbatella* m., *monticola* Chevrolat et *etrusca* Bassi, qui auraient besoin d'être étudiées sur un nombre d'exemplaires plus considérable que celui que j'ai eu à ma disposition.

Liste des espèces.

	pag.		pag.
<i>Iscariotes hiericoticus</i>	56	<i>Cymindis</i> <i>africana</i>	63
<i>Psammoxenus sabulosus</i>	57	“ <i>distinguenda</i>	63
<i>Cymindis sabulosa</i>	57	“ <i>leucophthalma</i>	64
“ <i>canigulensis</i>	58	“ <i>obscuricollis</i>	64
“ <i>Chandoiri</i>	59	“ <i>axillaris</i>	65
“ <i>humeralis</i>	59	“ <i>homagrica</i> (Lebia)	65
“ <i>Dianae</i> (Carabus)	59	“ <i>homagrica</i>	65
“ <i>sesquistriatus</i> (id.)	59	“ <i>coudumata</i>	65
“ <i>humerosus</i> (id.)	59	“ <i>angularis</i>	65
“ <i>elongata</i>	59	“ <i>macularis</i>	65
“ <i>hybrida</i>	59	“ <i>laerigata</i>	65
“ <i>Servillei</i>	59	“ <i>lineola</i>	65
“ <i>sinuata</i>	60	“ <i>armoricana</i>	65
“ <i>adusta</i>	60	“ <i>palliata</i>	66
“ <i>corrosa</i>	60	“ <i>amiades</i>	66
“ <i>russipes</i>	60	“ <i>seriepunctata</i>	66
“ <i>tabida</i>	61	“ <i>lunaris</i>	66
“ <i>pallida</i>	61	“ <i>Marmorae</i>	67
“ <i>marginella</i>	62	“ <i>designata</i>	67
“ <i>marginellus</i> (Tarus)	62	“ <i>Maderae</i>	68
“ <i>Favieri</i>	63	“ <i>id.</i> (Tarus)	68
“ <i>confusa</i>	63	“ <i>lineatus</i> (id.)	68

	pag.		pag.
<i>Cymindis levistriata</i>	69	<i>Cymindis limbipennis</i>	76
“ <i>suturalis</i> (Psam-		“ <i>marginata</i>	76
<i>mastus</i>)	69	“ <i>boetica</i>	77
“ <i>suturalis</i> (Tarus). . . .	69	“ <i>intermedia</i>	78
“ <i>suturalis</i>	70	“ <i>cingulata</i>	79
“ <i>setifensis</i>	70	“ <i>flavomarginata</i>	79
“ <i>subovalis</i> (Tarus). . . .	70	“ <i>coadunata</i>	79
“ <i>marginata</i>	70	“ <i>acutangula</i>	80
“ <i>accentifera</i>	70	“ <i>limbatella</i>	81
“ <i>pallidula</i>	71	“ <i>Anbei</i>	81
“ <i>Andreac</i>	71	“ <i>homagrica</i> var. . . .	81
“ <i>imperialis</i>	71	“ <i>alternans</i>	82
“ <i>discoideu</i>	71	“ <i>Gaubili</i>	82
“ <i>discoidea</i>	71	“ <i>Vogeli</i>	82
“ <i>discophora</i>	72	“ <i>compostellana</i>	83
“ <i>discoideu</i>	72	“ <i>melanocephala</i>	83
“ <i>discoideus</i> (Tarus)	72	“ <i>ruficollis</i>	83
“ <i>paivana</i>	73	“ <i>monticola</i>	84
“ <i>paivanus</i> (Tarus). . . .	73	“ <i>Chevolati</i>	84
“ <i>picta</i>	73	“ <i>ruficeps</i>	84
“ <i>pictus</i> (Carabus). . . .	73	“ <i>affinis</i>	85
“ <i>cruciatus</i> (Ano-		“ <i>singularis</i>	85
<i>maeus</i>)	73	“ <i>scapularis</i>	86
“ <i>cruciata</i>	73	“ <i>axillaris</i> (Lebia). . . .	86
“ <i>pictus</i> (Arrhostus)	73	“ <i>axillaris</i>	86
“ <i>quadrisignata</i>	74	“ <i>etrusca</i>	86
“ <i>decora</i>	74	“ <i>cribricollis</i>	86
“ <i>dorsalis</i>	74	“ <i>confusa</i> Peyron	86
“ <i>anchorifera</i>	74	“ <i>angularis</i>	87
“ <i>obliquus</i> (Tarus). . . .	74	“ <i>rectangulus</i> (Ta-	
“ <i>lineata</i>	74	<i>rus</i>)	87
“ <i>lineatus</i> (Carabus)	74	“ <i>ovipennis</i>	87
“ <i>dorsalis</i>	75	“ <i>ornata</i>	87
“ <i>dorsalis</i> (Ano-		<i>Menas</i> Subgenus	88
<i>maeus</i>)	75	<i>Cymindis</i> <i>miliaris</i>	88
“ <i>fascipennis</i>	75	“ <i>miliaris</i> (Carabus)	88
“ <i>lineata</i>	75	“ <i>miliaris</i> (Lebia)	88
“ <i>crenata</i>	75	“ <i>variolosus</i> (Car-	
“ <i>alpina</i>	76	<i>abus</i>)	88
“ <i>sicelidis</i>	76	“ <i>cyanoptera</i>	88

sur le genre *Cymindis*.

117

	pag.		pag.
<i>Cymindis violacea</i> . . .	88	<i>Cymindis villigera</i> . . .	96
“ <i>subcyaneus</i> (Tarus)	89	“ <i>marginata</i> . . .	96
“ <i>viridipennis</i> . . .	89	“ <i>cribricollis</i> . . .	96
“ <i>viridipennis</i> (Ta-		“ <i>abstrusa</i> . . .	97
rus)	89	“ <i>cribricollis</i> . . .	97
“ <i>cylindrica</i> . . .	89	“ <i>reflexa</i>	97
“ <i>patruelis</i>	89	“ <i>planipennis</i> . . .	98
“ <i>Faldermanni</i> . . .	90	“ <i>vaporariorum</i> . . .	98
“ <i>pilosa</i>	90	“ <i>vaporariorum</i>	
“ <i>Faldermanni</i> (Be-	90	(Carabus) . . .	98
rus)	90	“ <i>humeralis</i> (id.) . . .	98
<i>Tarus cinctus</i>	90	“ <i>basalis</i>	98
“ <i>amictus</i>	90	“ <i>punctata</i>	98
“ <i>velatus</i>	90	“ <i>immaculata</i> . . .	98
“ <i>punctatissimus</i> . . .	90	“ <i>intricata</i>	98
“ <i>tauricus</i>	91	“ <i>dilatipennis</i> (Ta-	
<i>Cymindis Leachi</i>	91	rus)	99
“ <i>neopolitana</i>	91	<i>Tarus Gebleri</i>	99
“ <i>lateralis</i>	91	<i>Cymindis Mannerheimi</i> . . .	99
“ <i>obsoleta</i>	91	“ <i>rufipes</i>	100
“ <i>binotata</i>	92	“ <i>rufescens</i>	101
“ <i>apicalis</i>	92	“ <i>simplex</i>	101
“ <i>vittata</i>	92	“ <i>altaica</i>	102
“ <i>monochrous</i> (Ta-		“ <i>elegans</i>	102
rus)	92	“ <i>americana</i>	102
“ <i>sublividus</i> (id.) . . .	92	“ <i>venator</i>	103
“ <i>monochroa</i>	92	“ <i>americana</i> var.	103
“ <i>marginalis</i> (Tarus)	92	“ <i>pilosa</i>	104
“ <i>semivittata</i>	92	“ <i>pubescens</i>	104
“ <i>spectabilis</i>	92	“ <i>neglecta</i>	104
“ <i>repanda</i>	93	“ <i>unicolor</i>	104
“ <i>figurata</i>	93	“ <i>borealis</i>	104
“ <i>impicta</i>	93	“ <i>cribrata</i>	105
“ <i>equestris</i>	94	“ <i>angustata</i>	105
“ <i>maenlaris</i>	94	“ <i>bivittata</i>	105
“ <i>binotata</i>	94	“ <i>zargoides</i>	105
“ <i>collaris</i>	94	“ <i>zargoides</i> (Ta-	
“ <i>hudsonica</i>	94	rus)	105
“ <i>rivularis</i>	95	<i>Trymosternus</i>	106
“ <i>laticollis</i>	95	“ <i>onychinus</i>	107

	pag.		pag.
<i>Trymosternus onychina</i> (Cy-		<i>Trymosternus truncatus</i>	112
<i>mindis</i>) . . .	107	" <i>truncata</i> (Cy-	
" <i>plicipennis</i> . .	109	<i>mindis</i>) . . .	112
" <i>minimus</i> . . .	109	" <i>dilaticollis</i> . .	113
" <i>minima</i> (Cym.)	109	" <i>dilaticollis</i> (Cy-	
" <i>refleximargo</i> .	110	<i>mindis</i>) . . .	113
" <i>cordatus</i> . . .	111	<i>Trichis</i> note	114
" <i>cordata</i> (Cym.)	111		

Table alphabétique

des genres et espèces nommés dans ce mémoire.

	pag.		pag.
<i>Anomaeus cruciatus</i> . . .	73	<i>Cymindis</i> <i>Andreae</i> . . .	71
" <i>dorsalis</i> . . .	75	" <i>angularis</i> . . .	87
<i>Arrhostus pictus</i> . . .	73	" <i>angularis</i> . . .	65
<i>Berus Faldermanni</i> . . .	90	" <i>angustata</i> . . .	105
<i>Carabus Dianae</i>	59	" <i>apicalis</i>	92
" <i>humeralis</i>	98	" <i>armoricana</i>	65
" <i>humerosus</i>	59	" <i>Aubei</i>	81
" <i>lineatus</i>	74	" <i>axillaris</i>	65
" <i>miliaris</i>	88	" <i>axillaris</i>	86
" <i>pictus</i>	73	" <i>basalis</i>	98
" <i>sesquistriatus</i> . . .	59	" <i>binotata</i>	92
" <i>vaporariorum</i> . . .	98	" <i>binotata</i>	94
" <i>variolosus</i>	88	" <i>bivittata</i>	105
<i>Cymindis</i> <i>abstrusa</i>	97	" <i>boetica</i>	77
" <i>accentifere</i>	70	" <i>borealis</i>	104
" <i>acutangula</i>	80	" <i>canigulensis</i>	58
" <i>adusta</i>	60	" <i>Chaudoiri</i>	59
" <i>affinis</i>	85	" <i>Chevrolati</i>	84
" <i>africana</i>	63	" <i>cingulata</i>	79
" <i>alpina</i>	76	" <i>coadunata</i>	79
" <i>altaïca</i>	102	" <i>coadunata</i>	65
" <i>alternans</i>	82	" <i>collaris</i>	94
" <i>americana</i>	102	" <i>compostellana</i> . . .	83
" <i>americana</i> var. . .	103	" <i>confusa</i>	63
" <i>anchorifera</i>	74	" <i>confusa</i>	86

sur le genre *Cymindis*.

119

	pag.		pag.
<i>Cymindis cordata</i>	111	<i>Cymindis lateralis</i>	91
" <i>corrosa</i>	60	" <i>laticollis</i>	95
" <i>crenata</i>	75	" <i>Leachi</i>	91
" <i>cribrata</i>	105	" <i>leucophthalma</i>	64
" <i>cribricollis</i>	97	" <i>levistriata</i>	69
" <i>cribricollis</i>	86	" <i>limbatella</i>	81
" <i>cruciata</i>	73	" <i>limbipennis</i>	76
" <i>cyanoptera</i>	88	" <i>lineata</i>	74
" <i>cylindrica</i>	89	" <i>lineata</i>	75
" <i>decora</i>	74	" <i>lineola</i>	65
" <i>designata</i>	67	" <i>lunaris</i>	67
" <i>dilaticollis</i>	113	" <i>macularis</i>	94
" <i>discoidea</i>	71	" <i>macularis</i>	65
" <i>discoidea</i>	71	" <i>Maderae</i>	68
" <i>discoidea</i>	72	" <i>Mannerheimi</i>	99
" <i>discophora</i>	72	" <i>marginata</i>	96
" <i>distinguenda</i>	63	" <i>marginata</i>	70
" <i>dorsalis</i>	75	" <i>marginata</i>	76
" <i>dorsalis</i>	74	" <i>marginella</i>	62
" <i>elegans</i>	102	" <i>Marmorae</i>	67
" <i>elongata</i>	59	" <i>melanocephala</i>	83
" <i>equestris</i>	94	" <i>miliaris</i>	88
" <i>etrusca</i>	86	" <i>minima</i>	109
" <i>Faldermanni</i>	89	" <i>monochroa</i>	92
" <i>fascipennis</i>	75	" <i>monticola</i>	84
" <i>Favieri</i>	63	" <i>neapolitana</i>	91
" <i>figurata</i>	93	" <i>neglecta</i>	104
" <i>flavomarginata</i>	79	" <i>obtusicollis</i>	64
" <i>Gambili</i>	82	" <i>obsoletu</i>	91
" <i>homagrica</i>	35	" <i>ouiades</i>	66
" <i>homagrica</i> var. . . .	81	" <i>onychina</i>	107
" <i>hudsonica</i>	94	" <i>ornata</i>	87
" <i>humeralis</i>	59	" <i>paivana</i>	73
" <i>hybrida</i>	59	" <i>palliata</i>	66
" <i>immaculata</i>	98	" <i>pallida</i>	61
" <i>imperialis</i>	71	" <i>pallidula</i>	71
" <i>impicta</i>	93	" <i>patruelis</i>	89
" <i>intermedia</i>	78	" <i>picta</i>	73
" <i>intricata</i>	98	" <i>pilosa</i>	104
" <i>laevigata</i>	65	" <i>pilosa</i>	90

120 *M. de Chaudoir: Essai monographique sur le genre Cymindis.*

	pag.		pag.
<i>Cymindis planipennis</i>	98	<i>Lebia homagraca</i>	65
“ <i>pubescens</i>	104	“ <i>miliaris</i>	88
“ <i>punctata</i>	98	Menas	88
“ <i>quadrisignata</i>	74	<i>Psammastus suturalis</i>	69
“ <i>reflexa</i>	97	<i>Psammoxenus sabulosus</i>	57
“ <i>repanda</i>	93	<i>Tarus amictus</i>	90
“ <i>rivularis</i>	95	“ <i>cinctus</i>	90
“ <i>rufescens</i>	101	“ <i>dilatipennis</i>	99
“ <i>ruficeps</i>	84	“ <i>discoideus</i>	72
“ <i>ruficollis</i>	83	“ <i>Gebleri</i>	99
“ <i>rufipes</i>	101	“ <i>lineatus</i>	68
“ <i>russipes</i>	60	“ <i>marginalis</i>	92
“ <i>sabulosa</i>	57	“ <i>marginellus</i>	62
“ <i>scapularis</i>	86	“ <i>monochrous</i>	92
“ <i>semivittata</i>	92	“ <i>obliquus</i>	74
“ <i>seriepunctata</i>	66	“ <i>ovipennis</i>	87
“ <i>Servillei</i>	59	“ <i>paivanus</i>	73
“ <i>setifensis</i>	70	“ <i>punctatissimus</i>	90
“ <i>sicelidis</i>	76	“ <i>rectangulus</i>	87
“ <i>simplex</i>	101	“ <i>subcyaneus</i>	89
“ <i>singularis</i>	85	“ <i>sublucidus</i>	92
“ <i>sinuata</i>	60	“ <i>subovalis</i>	70
“ <i>spectabilis</i>	92	“ <i>suturalis</i>	69
“ <i>suturalis</i>	70	“ <i>tauricus</i>	91
“ <i>tabida</i>	61	“ <i>velatus</i>	90
“ <i>truncata</i>	112	“ <i>viridipennis</i>	89
“ <i>unicolor</i>	104	“ <i>zargoides</i>	105
“ <i>vaporariorum</i>	98	Trichis note sur le genre	114
“ <i>venator</i>	102	Trymosternus	106
“ <i>villigera</i>	96	“ <i>cordatus</i>	111
“ <i>violacca</i>	88	“ <i>dilatocollis</i>	113
“ <i>viridipennis</i>	89	“ <i>minimus</i>	109
“ <i>vittata</i>	92	“ <i>onychinus</i>	107
“ <i>Vogeli</i>	82	“ <i>plicipennis</i>	109
“ <i>zargoides</i>	105	“ <i>refleximargo</i>	110
<i>Iscariotes hiericoticus</i>	56	“ <i>truncatus</i>	112
<i>Lebia axillaris</i>	86		

448 *G. Kraatz: über v. Harold's Coleopterologische Hefte.*

concessioniren wir die Unwissenschaftlichkeit, die wir nicht genug in der Entomologie bekämpfen können. So lange Niemand über eine unzureichend beschriebene Art etwas geäußert hat, gilt sie als beschrieben; hat aber A sich dahin ausgesprochen, es sei nicht möglich sie zu erkennen, so hat B zu beweisen, daß sie zu erkennen sei; das wird schon selten genug geschehen, und wenn es geschieht, werden C und D gewiß die Frage erledigen.

Die bisherige naiv-gutmüthige Praxis vieler Entomologen, sich die Typen ganz unzureichend beschriebener Arten senden zu lassen und dann selbst die Art sorgfältig zu beschreiben, wird sicherlich nicht lange mehr beibehalten werden, denn die Motschoulsky und Consorten sterben nicht aus, sondern müssen ausgerottet werden.

Je weniger wir irgendwie einen strengen Maafsstab an ältere und älteste Publikationen angelegt wissen wollen, um so mehr müssen wir strenge Principien für die Gegenwart und Zukunft einführen, und heutige Beschreiber à la Walker, Motschoulsky nicht wie Linné und Fabricius behandeln.

Das beliebte Ignoriren älterer schlechter Beschreibungen, wie z. B. der Grimmer'schen, mancher Walzl'schen etc., muß auch ein Ende nehmen; es muß von Befähigten mit Bestimmtheit ausgesprochen werden, welche Arten jener Autoren nicht zu erkennen sind; natürlich haben wir alsdann später Cataloge von den Namen der Arten zusammenzustellen, von denen nur Pseudo-Beschreibungen existiren.

G. Kraatz.

D r u c k f e h l e r.

Berl. ent. Zeitschr. Jahrg. 1872. S. 236:

statt *Hadena Bicalaria* Vill. lies *Hadena Bicoloria* Vill.

- *Brotolomia Meticuloca* L. lies *Brotolomia Meticulosa* L.

- *Leucania (L. album)* L. lies *Leucania L. album* L.

Jahrg. 1873. S. 65 Z. 15 v. o. lies statt la plus: plus

- 66 Z. 8 v. o. lies statt Guiberon: Quiberon

- 71 Z. 10 v. u. lies statt Nisapour: Visapour

- 72 Z. 9 v. u. lies statt les: et les

- 73 Z. 20 v. o. lies statt peu en: peu une

- 77 Z. 6 v. o. lies statt ou: où

- 79 Z. 2 v. u. lies statt poils: points

- 80 Z. 2 v. o. lies statt ou: où

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Deutsche Entomologische Zeitschrift \(Berliner Entomologische Zeitschrift und Deutsche Entomologische Zeitschrift in Vereinigung\)](#)

Jahr/Year: 1873

Band/Volume: [17](#)

Autor(en)/Author(s): Chaudoir Maximilian von

Artikel/Article: [Essai monographique sur le genre Cymindis proprement dit 53-120](#)

